

J2 Jeunes

JOURNAL "CŒURS VAILLANTS" FONDÉ EN 1929



PENDANT LES VACANCES,
NE MANQUE PAS LA CARAVANE J2 !

Photo DEBAUSSART.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F ■ JEUDI 2 JUILLET 1964

27

LUC ARDENT

te répond

Peux-tu me donner quelques renseignements sur l'origine de la technique des empreintes digitales ?

Didier GUIRANDO,
Ousse (B.-P.).

La première étude scientifique des empreintes digitales est due à l'Italien Malpighi et date de 1686. On trouve pour la première fois une description détaillée des différentes formes d'empreintes dans la thèse de Purkinje, parue en 1823. Toutefois, ces savants avaient étudié la question du seul point de vue anatomique.

William Herschell, le premier, en a envisagé l'emploi comme marque personnelle. S'étant rendu compte que les empreintes ne varient en aucun cas, il fit apposer l'empreinte d'un doigt sur les titres de pensions servies à des dignitaires hindous. Il proposa même, en 1877, mais sans succès, de les utiliser dans le domaine pénal.

A la même époque, Faulds, au Japon, s'intéresse à ce problème et met au point une classification des types d'empreintes. En 1880, il écrit à Darwin pour lui soumettre le résultat de ses observations. Celui-ci, déjà très âgé, lui conseille de s'adresser à Francis Galton, son cousin, comme étant le plus qualifié pour s'en occuper.

Enthousiasmé, Galton procède en 1889 et 1891 à une étude scientifique et méthodique du dessin digital et inaugure un système de classification et d'identi-

cation des individus par les empreintes digitales. Il démontre que le dessin digital possède plus que n'importe quel autre caractère morphologique les quatre critères indispensables à l'identification de la personne humaine : inaltérabilité, constance dans le temps, diversité, facilité de relevé et de classement.

A la suite des travaux de Galton, les empreintes furent adoptées quasi universellement comme test fondamental.

Parle-moi de la carrière des frères Boniface.

Jean-Yves BOHUON,
Châteaugiron (I.-et-V.).

André et Guy sont nés à Montfort-en-Chalosse, un village de 1200 habitants entre Dax et Mont-de-Marsan. Le père Boniface était sellier. Au pays du rugby, les deux frères ne pouvaient être que des rugbymen. Au début, ils sont aidés par un ami de la famille, le D^r Vinciguerra, qui fait comprendre aux parents Boniface que leurs deux fils ont une voie toute tracée dans le monde du ballon ovale. André et Guy jouent ensemble d'abord dans l'équipe locale, celle de Montfort. Et puis, la vie les sépare.

André joue successivement à Dax, où il est étudiant, puis à Mont-de-Marsan. Guy, par contre, va directement à Mont-de-Marsan, où il apprend le métier de boulanger. Il l'abandonne d'ailleurs pour celui de représentant avant qu'il ne reprenne un bar. Guy a dix-sept ans, André vingt ans ; ils se retrouvent définitivement au stade montois.

Sans doute ont-ils fait aimer le rugby à de nombreux profanes qui n'apprécient pas à leur juste valeur les mêlées, coups de pied en touche, mais qui ont été conquis par le jeu ouvert, rapide, que défendent Guy et André. Sur un terrain, les « Boni », c'est ainsi qu'on les a surnommés, en font voir de toutes les couleurs à leurs adversaires. Je leur ai demandé s'il y avait un plan entre eux. « Non, sur le terrain, on ne dit pas un mot, seuls les gestes suffisent ; entre nous, il y a des liens qu'on ne peut s'expliquer et qui font que c'est tout naturel. »

Peux-tu me dire qui était le célèbre Archimède ?

Bernard LOTTMANN,
Reichstett (B.-R.).

Un des plus illustres savants de tous les temps, né à Syracuse

l'an 287 avant Jésus-Christ, mort en 212. Jeune encore, il se rendit à Alexandrie pour y suivre les leçons d'Euclide. De retour dans sa patrie, il se livra exclusivement à ses études scientifiques, ne cessant d'enrichir l'humanité d'une foule d'inventions précieuses.

Le premier, il détermina le rapport approché de la longueur de la circonférence à son diamètre, les propriétés des spirales, etc. On lui attribue la vis sans fin, la vis creuse, les moufles, les roues dentées, la sphère mouvante, la théorie du levier dont il sentait tellement la puissance qu'il ne demandait, dit-on, qu'un point d'appui pour soulever le monde, la poulie mobile, la création de l'hydrostatique dont il résolut un des problèmes fondamentaux dans les circonstances suivantes : Hiéron, roi de Syracuse, soupçonnait un orfèvre, qui lui avait fabriqué une couronne d'or, d'y avoir allié une certaine quantité d'argent. Il consulta Archimède sur les moyens de découvrir cette fraude en conservant intacte la couronne. L'illustre savant y réfléchit longtemps sans trouver de solution. Un jour, au bain, il s'aperçut que ses membres, plongés dans l'eau, perdaient considérablement de leur poids et qu'il pouvait soulever une de ses jambes avec une extrême facilité. Son génie entrevit aussitôt les éléments d'un grand principe d'hydrostatique, qu'il détermina ensuite rigoureusement. Dans l'enthousiasme que cette découverte lui causa, il s'élança nu dans la rue en criant : « Eurêka ! Eurêka ! » (J'ai trouvé), mot dont on fait depuis lors de fréquentes applications.

Lorsque les Romains tournèrent leurs armes contre Syracuse, Archimède dirigea la défense de sa ville natale. Pendant trois ans, il tint en échec l'armée de Marcellus. Il fit construire des machines propres à lancer des traits, des pierres, à des distances considérables ; au moyen de miroirs ardents, il enflammait, dit-on, les vaisseaux des assiégeants. Cependant, les Romains réussirent à entrer dans Syracuse par surprise. Marcellus donna des ordres pour qu'on épargnât le grand homme ; mais celui-ci, absorbé par la recherche d'un problème, ne s'aperçut pas de la prise de la cité et fut tué par un soldat qui, ne le connaissant pas, s'irrita de ne pouvoir obtenir de lui aucune réponse. Marcellus éprouva le plus vif regret de la mort de ce grand homme et lui fit élever un tombeau sur lequel, d'après le vœu d'Archimède, on plaça une sphère inscrite dans un cylindre, avec les nombres qui expriment le rapport de grandeurs relatives à ces deux solides.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - Paris-6^e
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : 548-49-95
ADMINISTRATION : 548-46-02

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE demandée, au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois.	18,50 F	20,50 F
1 an.	36 F	40 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 37 FS. — 6 mois : 19 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION : GRAND CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly.
ABONNEMENTS : 1 an : 390 FB -
6 mois : 195 FB - 3 mois : 100 FB.
C. C. P. 430.60 Grand Cœur, Gilly.

**HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929**



SOMMAIRE

P. 4. Sixième épisode de notre grand roman-photos, "Bastagaille a disparu".

P. 10. Notre schéma technique.

P. 12. Notre fiche nature.

P. 29. Notre récit complet en images, "Hiuan Tsang le voyageur".

P. 38. Notre conte, "Le coup de poing de Maurice Tirroy".

Tu trouveras, bien sûr, nos pages d'actualités et la suite des aventures de tes héros préférés à leur place habituelle.



1959 GUINÉE 1963
(ex-française)

**FAUNE - FLORE - SPORTS
FOLKLORE - NOUVEAUTÉS**

50 timbres grand format
tous différents.

Ce lot d'une valeur de 18 F
est offert au prix réclame de

8,50 F + port 0,50 F

NOMBRE DE LOTS LIMITÉ

Timbres français neufs acceptés
en paiement.

MIGEVANT

3 bis, rue Bleue, PARIS (9^e).
C. C. P. PARIS 6316-13.



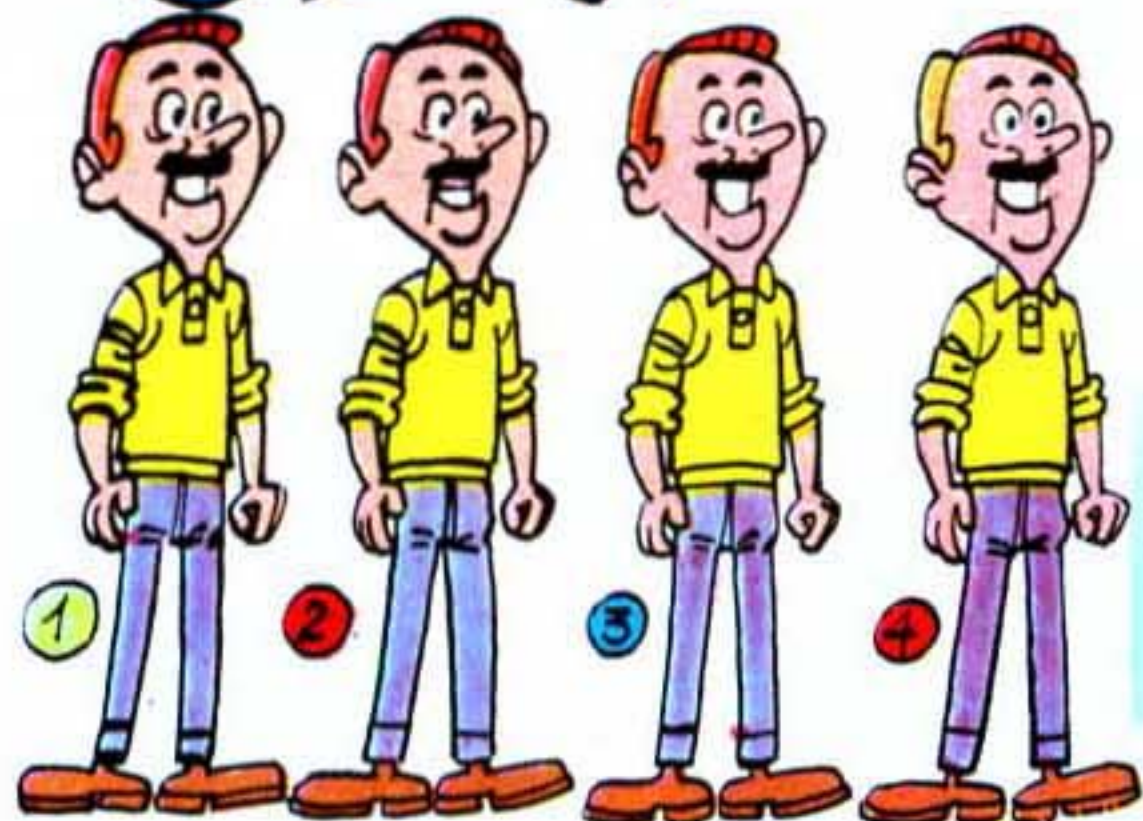
Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : 526-75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 6597. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. — Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PIHAN.

J2 J 27



JEUX avec la CARAVANE J2³

La caravane J 2 est arrivée dans le village. De nombreux jeunes sont venus jouer avec elle. En attendant qu'elle passe chez toi, nous te proposons, avec elle, cette page de jeux.



LES DEUX JUMEAUX

Voici l'équipe d'animation de la caravane. Observe-la bien. Il y a dans cette équipe deux jumeaux. Les vois-tu ?

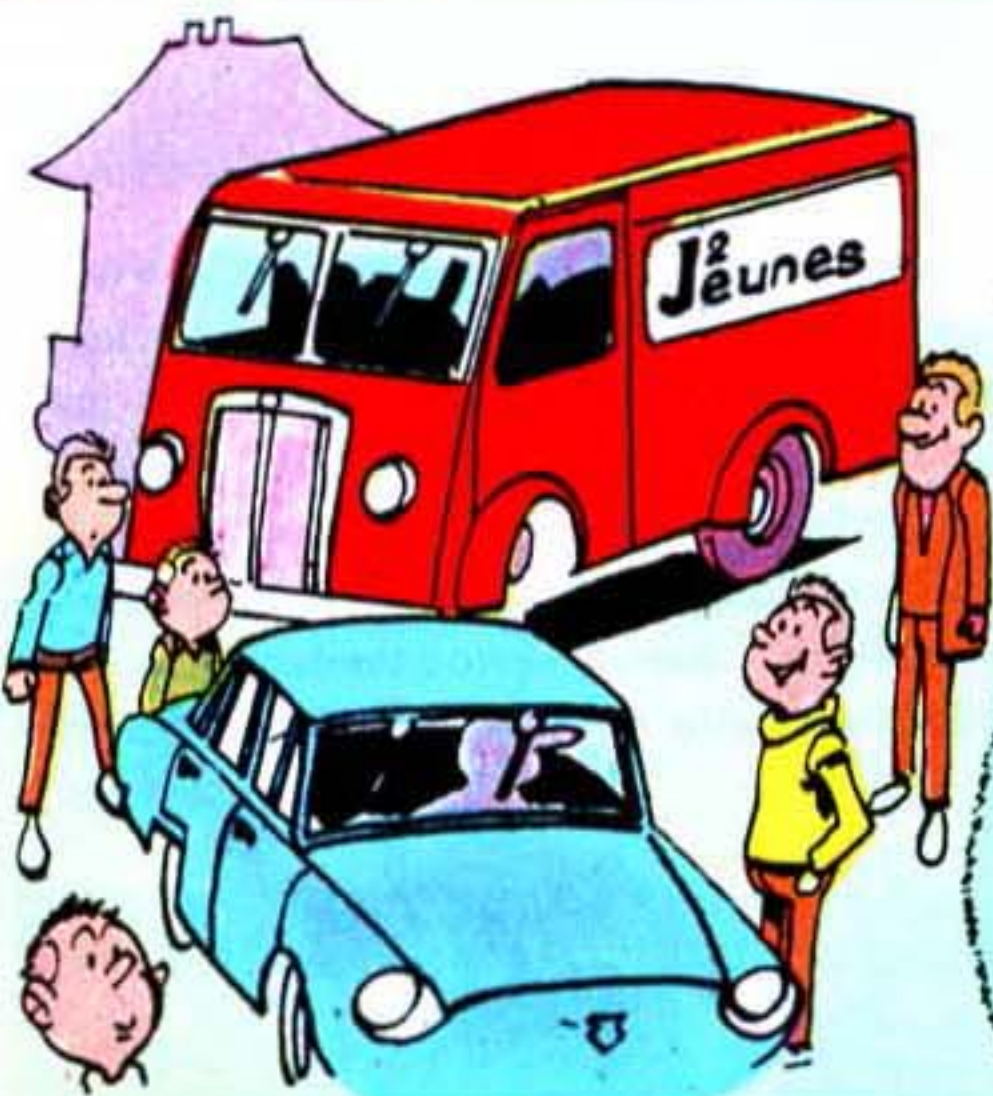
NE BOUGEONS PLUS

C'est le thème du jeu auquel participe cette équipe de garçons. Pourtant, dans le deuxième dessin, huit détails prouvent que certains ont bougé. Vois-tu ces détails ?



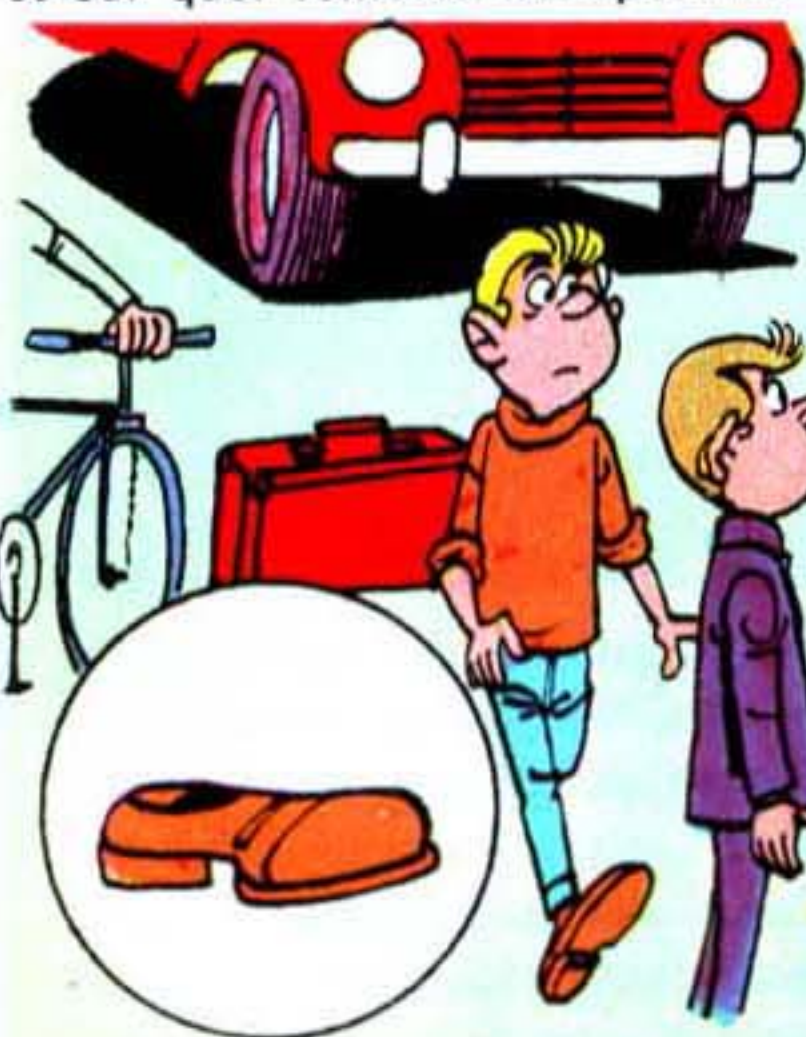
QUI SUIS-JE ?

Ces cinq animateurs de la caravane miment les gestes que l'on accomplit dans la pratique de certains sports. Peux-tu dire le nom de chacun des sports mimés ?



LES VÉHICULES J 2

Sur un des véhicules de la caravane que tu vois sur cette page, il manque un accessoire important. Quel est cet accessoire et sur quel véhicule manque-t-il ?



A QUI LA CHAUSSURE ?

Cette chaussure a été perdue par un spectateur. Dans la foule des participants aux Jeux de la Caravane J 2, vois-tu celui à qui appartient la chaussure ?



V COMME VACANCES

Dans le dessin de cette page, il y a huit objets qui commencent par la lettre V. Les vois-tu ?

SOLUTIONS DES JEUX PAGE 13



Bastagaille

SCÉNARIO : GUY HEMPAY.



1. La balle est allée se fiche dans le mur. Instantanément Lestaque s'est relevé. Ni lui ni Briguët ne sont blessés, mais ce dernier a bien l'intention de fuir encore. Yvonne s'est élancée. En hurlant et en pleurant, elle s'accroche aux bras de son père. L'intervention de sa fille semble calmer un peu Briguët qui, néanmoins, dit encore : « André est allé voir un avocat... Il a eu raison... Pourquoi ne pourrai-je pas en faire autant ? Pourquoi ? »



2. Puis il se laisse tomber sur une chaise, épuisé. « Vous ne comprenez pas que nous n'en pouvons plus, tous tant que nous sommes... Cette inquisition en vase clos est insupportable... Voyez, inspecteur, je ne vous menace plus, mais je vous le demande simplement, calmement : laissez-moi partir. » — « Cela m'est impossible, Briguët. Je touche au but. » — « Eh bien ! si vous savez qui est coupable, dites-le tout de suite et laissez donc les autres tranquilles ! »



3. « Toucher au but ne veut pas dire avoir trouvé. Le système avec lequel a agi le coupable se précise de plus en plus dans mon esprit. Je lui laisse une dernière chance : il — ou elle — peut se dénoncer, cela lui sera compté devant les juges. Voyons... J'attends une minute, montre en main, après quoi, inexorablement, apparaîtront les éléments de découverte, et il sera trop tard. Dès maintenant, je le dis : de toute façon, je découvrirai le coupable. »



4. Une minute passe, silencieuse, lourde, insoutenable. Puis Lestaque dit : « C'est bon. Nous allons continuer. » A ce moment, la voix d'Yvonne se fait entendre : « Non. Inutile. Monsieur l'Inspecteur, c'est moi qui ai enlevé M. Bastagaille. » Une rumeur de stupéfaction accueille cette déclaration. « Vous avez donc, vous aussi, suivi des cours de secouriste et, malgré votre faible constitution, vous avez pu traîner Bastagaille jusqu'à l'ascenseur ? »

a disparu

PHOTOS : J. DEBAUSSART.



5. « Oui », répond Yvonne. « C'est bien, dit Lestaque sans s'émouvoir. Nous allons faire une reconstitution. M. Triquart fera Bastagaille. Veuillez vous laisser aller, monsieur Triquart, comme si vous étiez endormi. Très bien. Maintenant, vous, mademoiselle, traînez-le comme vous avez traîné Bastagaille. » Yvonne prend maladroitement Triquart par les aisselles, tire de toutes ses forces, ne parvient à le déplacer que de quelques centimètres péniblement.



6. « Cela suffit, dit Lestaque. Vous pensez que votre père est coupable et vous voulez détourner l'accusation sur vous. Cela part d'un excellent naturel, mais, comme il vient d'être prouvé, c'est impossible à croire. Vous n'avez jamais suivi aucun cours de secouriste. » — « Mais, dit Simone, il me semble que... Oui. Inspecteur, je pense à la question que vous m'avez posée tout à l'heure... Oui, j'ai remarqué un détail en rentrant hier soir...



7. « Parlez, je vous écoute. » — « Voyez ce placard, dans l'entrée. Il est condamné depuis longtemps. La serrure s'était rouillée ; et hier, en rentrant, j'ai accroché la poignée avec ma manche et il s'est ouvert tout seul. Je l'ai refermé et n'y ai plus pensé. » — « Et, demande Lestaque, il était vide, n'est-ce pas ? » — « Bien sûr. Depuis longtemps, puisque je vous dis qu'il était condamné. » — « Parfait. Je sais donc maintenant où se trouve Bastagaille. »

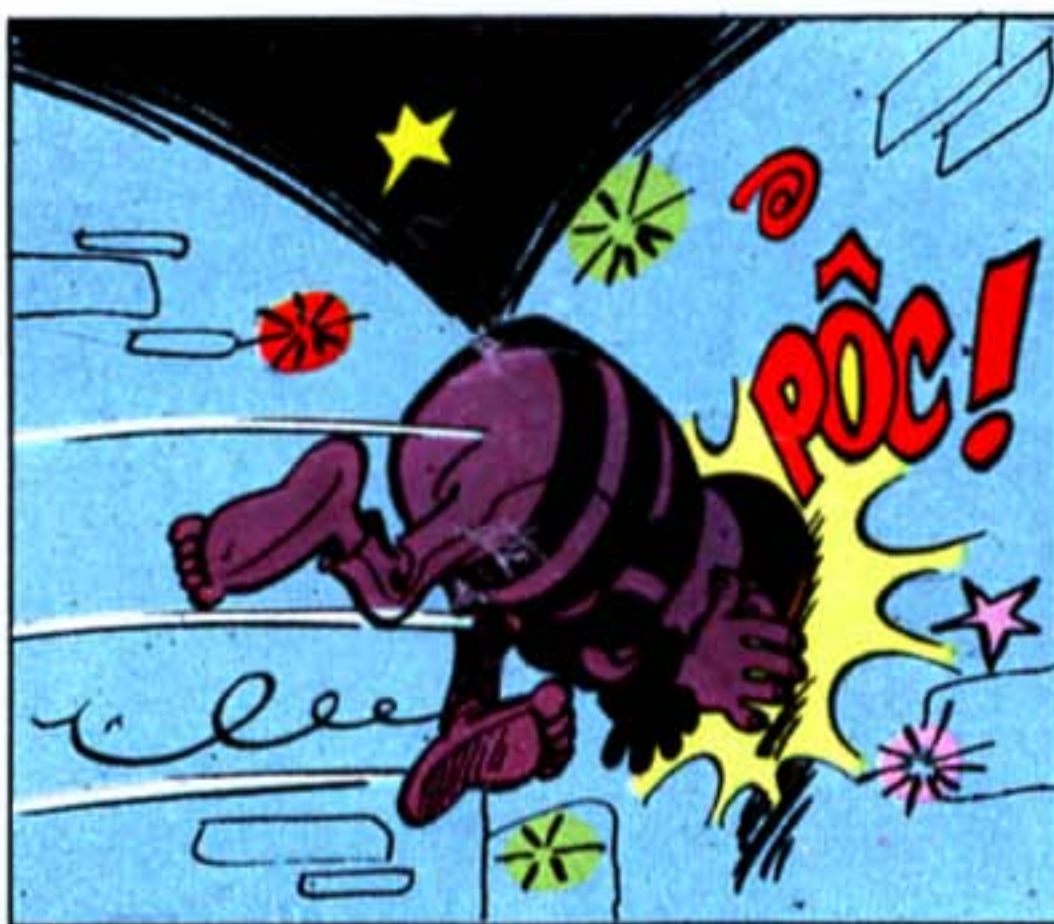
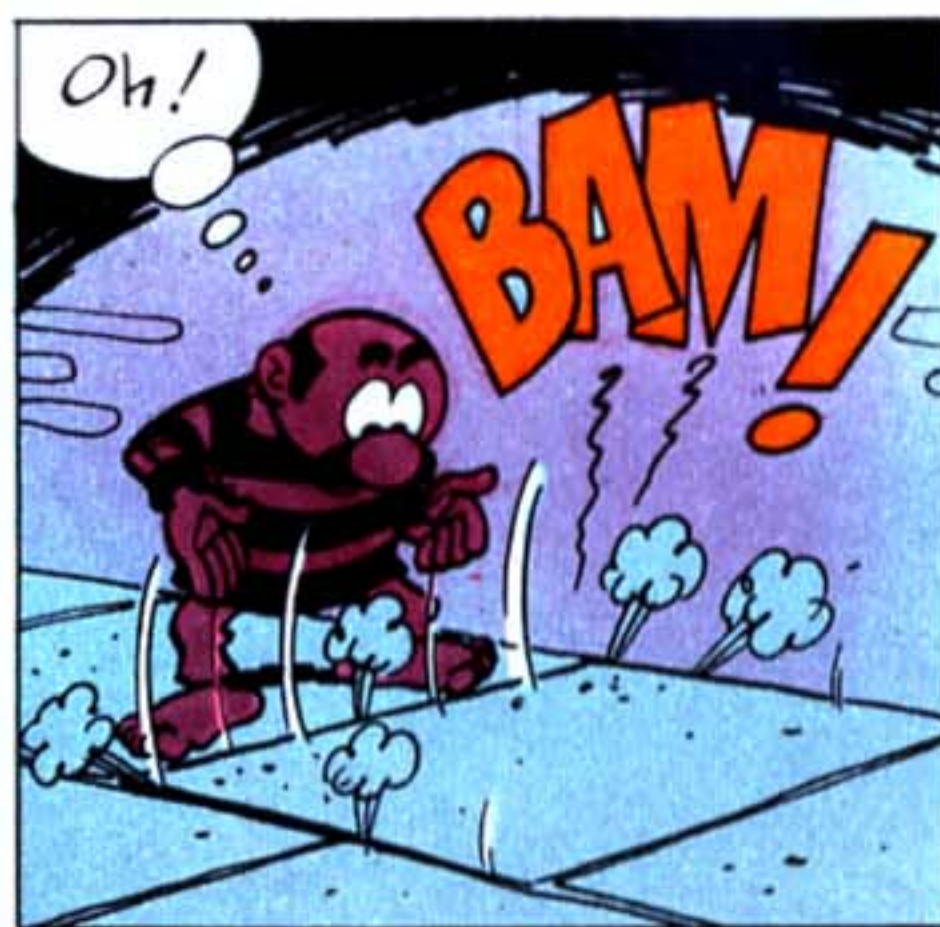


8. Cette affirmation provoque un certain émoi. « Oui, dit Lestaque, il y a un moment que j'envisage quelque chose dans ce genre — à cause de cette odeur d'éther persistante — mais je voulais être sûr. » — « Assez d'explication, inspecteur, dit Triquart sèchement. Si vous savez où se trouve notre cousin, il faut immédiatement partir à sa recherche ! » — « Partir ? dit Lestaque en souriant. Pourquoi voulez-vous partir ? Puisque BASTAGAILLE N'A PAS QUITTÉ L'APPARTEMENT. »

BIEN LA MONTRE DE LESTAQUE QUE NOUS VOYONS AU N° 3 ?



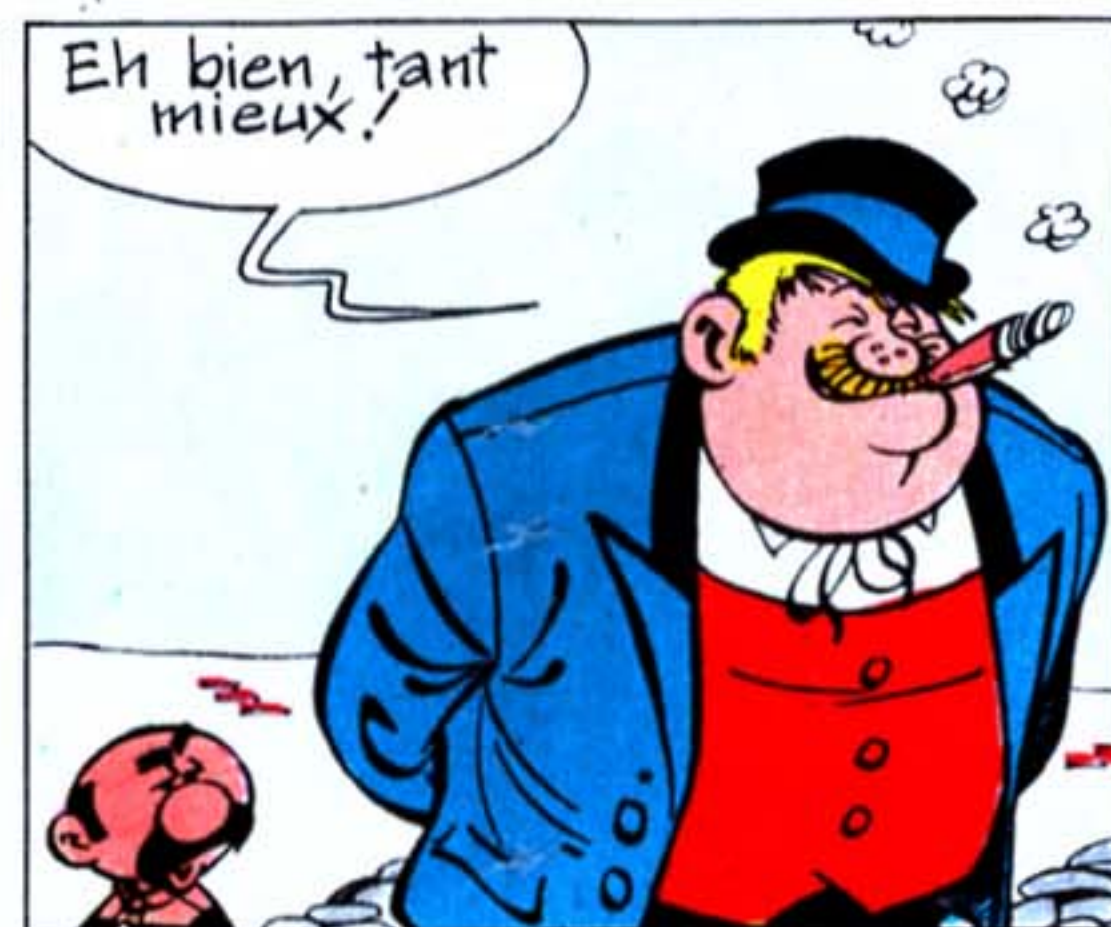
LITTLE-PIG et les





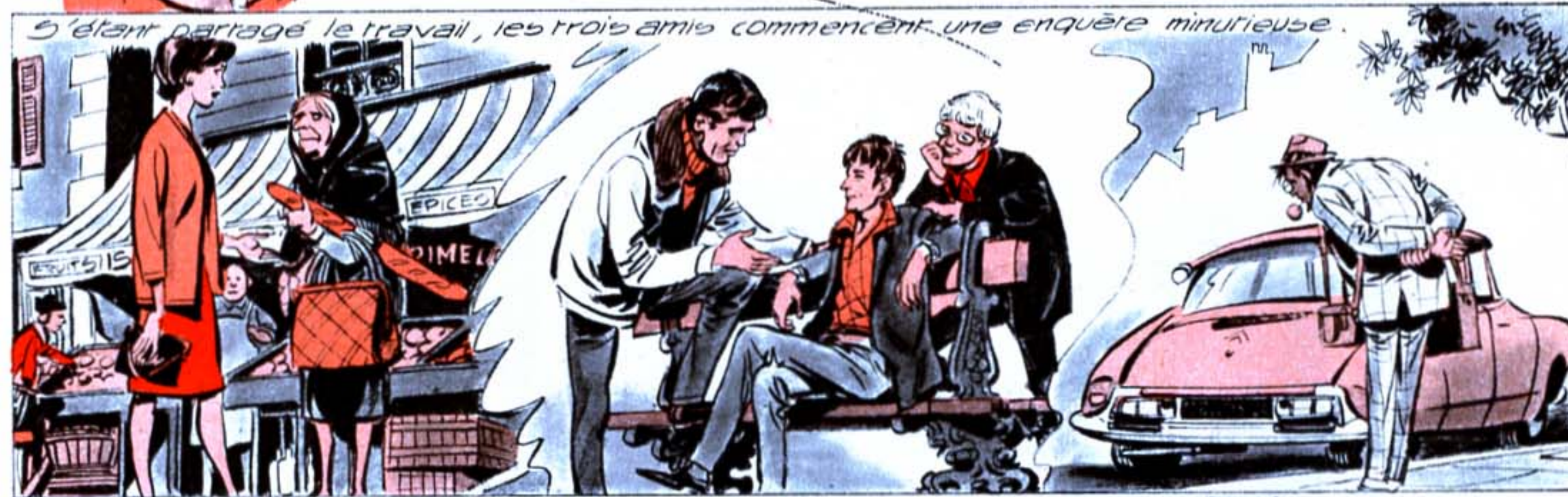
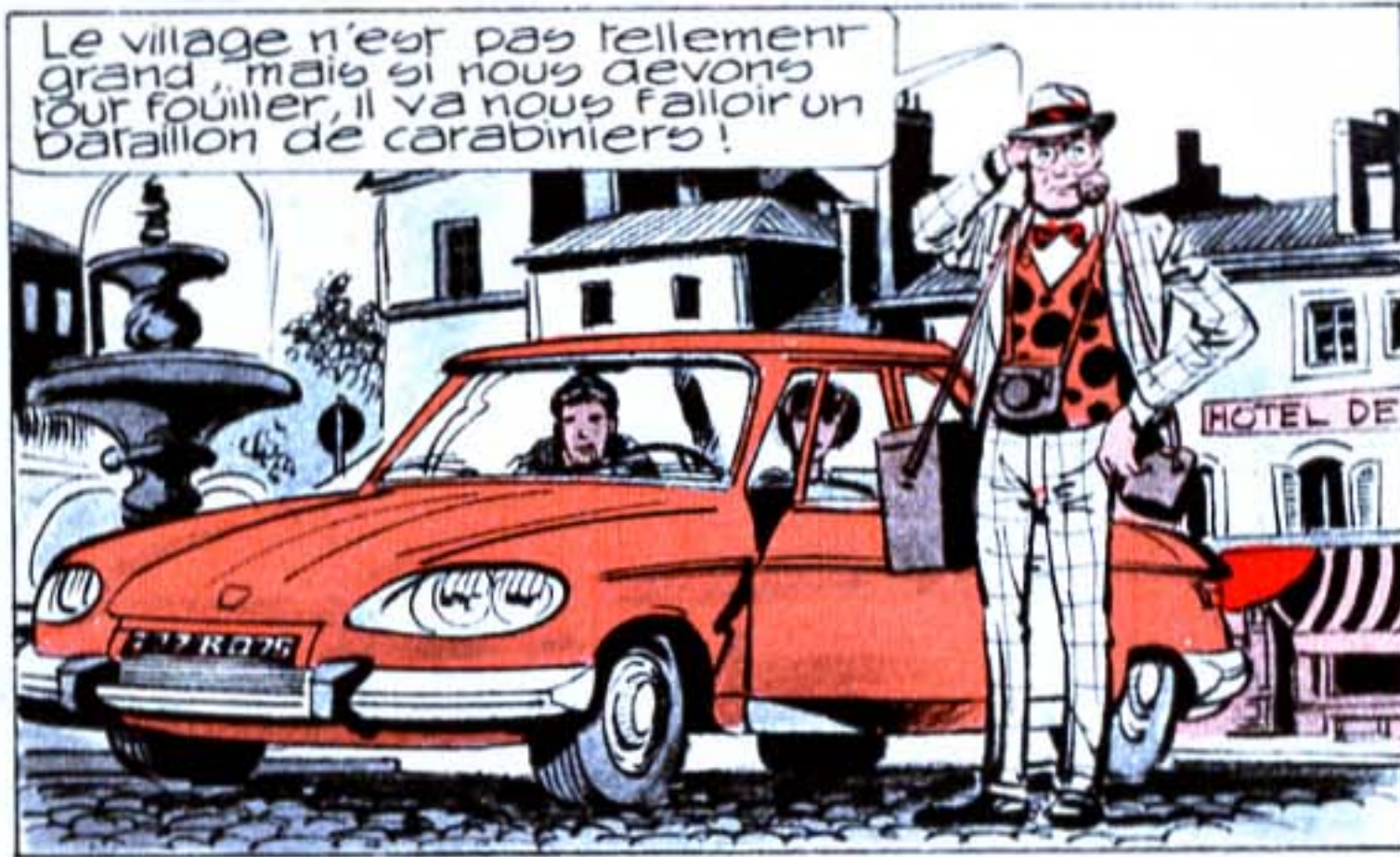
RÉSUMÉ. — Jim et Heppy sont toujours prisonniers de Little Pig, mais quelqu'un leur a fait parvenir un message.

Par Pierre CHERY



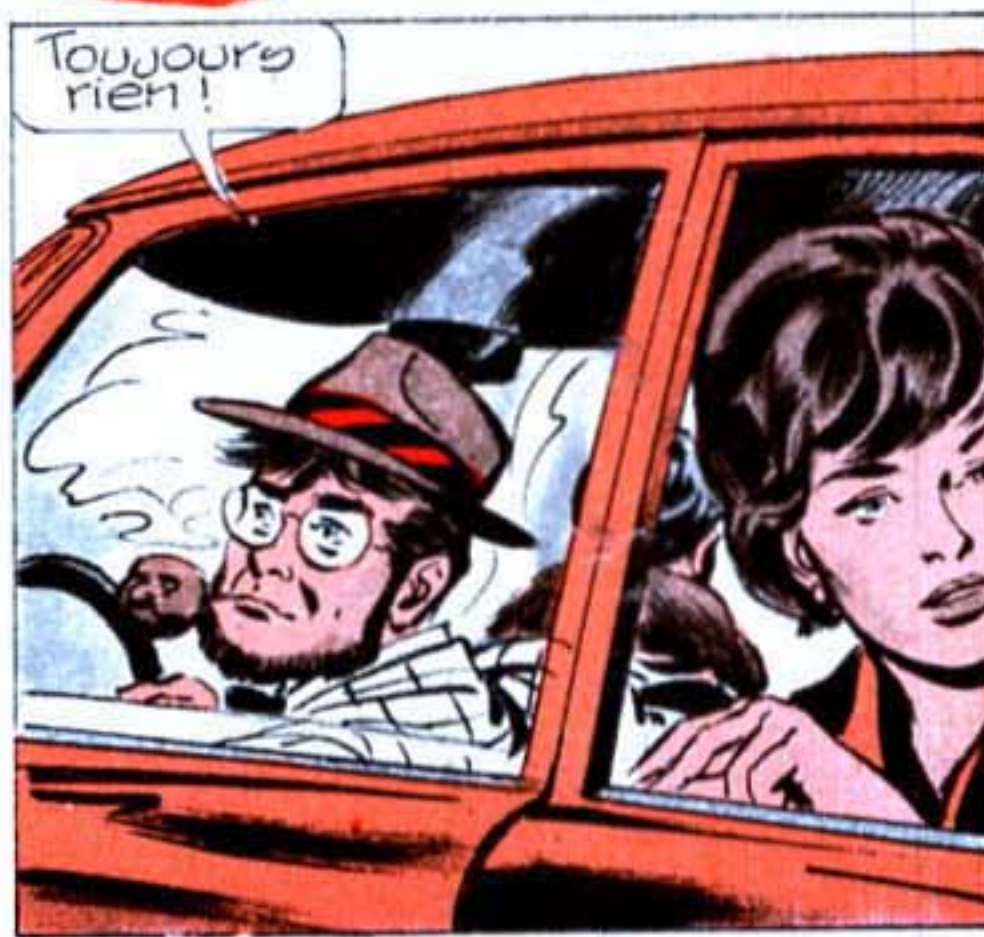
LES YE-YÉ SONT

TEXTE DE HÉRVÉ SERRE
DESSIN DE A. GAUDELETTE

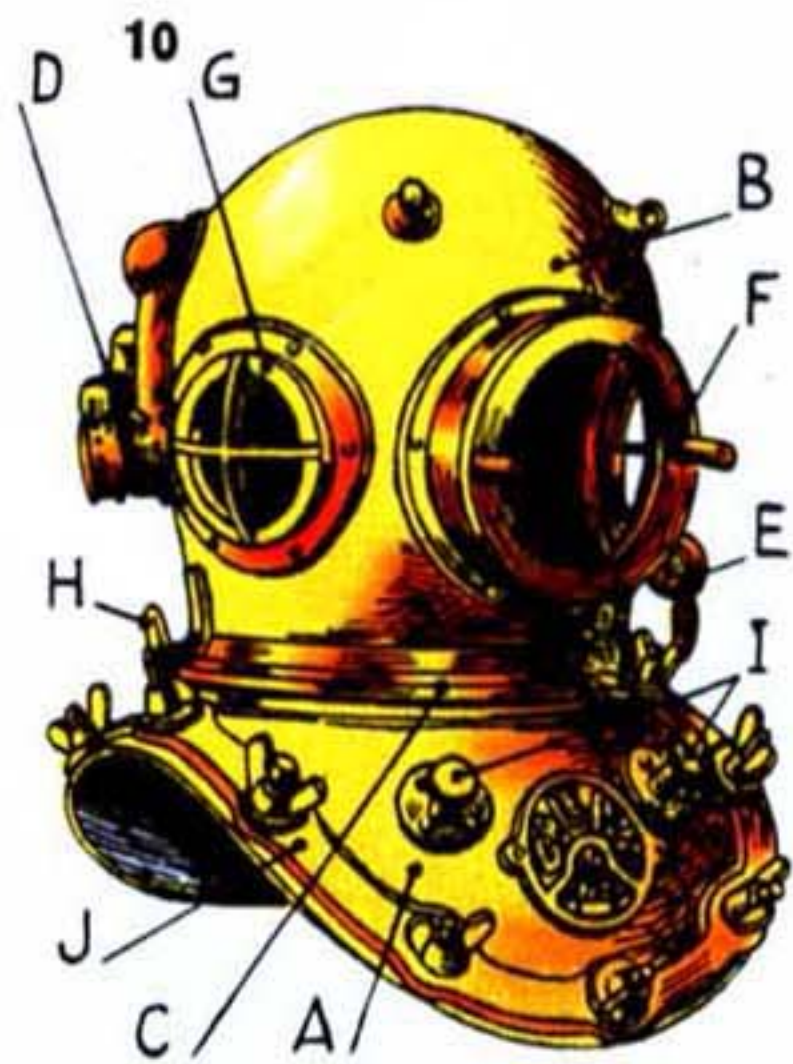


DANS LA PEINE

RÉSUMÉ. — Franck, Siméon et Mylène sont à la poursuite de la chanteuse Clico qui a été enlevée.



à suivre -



LE SCAPHANDRE A CASQUE CLASSIQUE



Le scaphandre à casque est constitué de 3 parties principales : une combinaison étanche, en toile caoutchoutée et renforcée ; le casque proprement dit venant se fixer sur le col de la combinaison par un double joint étanche ; enfin, les chaussures faites de toile ou de cuir, sur lesquelles viennent s'attacher par des courroies de lourdes semelles de plomb, permettant au scaphandrier de se tenir debout malgré son vêtement gonflé d'air. Dans celui-ci, l'homme est protégé du froid par d'épais vêtements de laine et un bonnet tricoté.

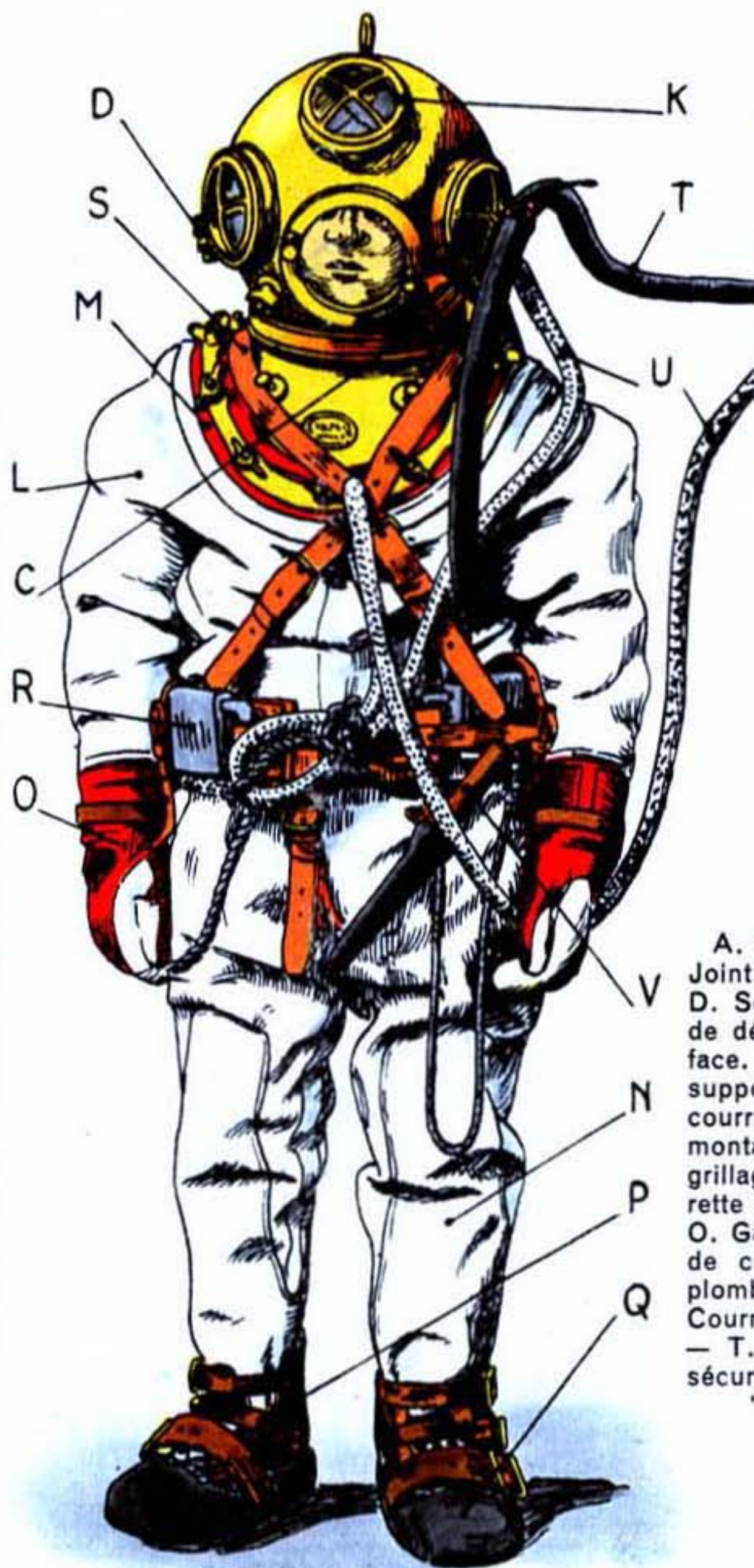
La pièce principale du casque est la soupape d'évacuation logée dans la paroi supérieure droite du casque. Cette soupape laisse échapper l'air dès que sa pression tend à dépasser la pression hydrostatique ambiante. Elle est tarée pour que la pression à l'intérieur du scaphandre soit supérieure à la pression d'eau autour du casque.

Son emplacement permet au scaphandrier en cas de nécessité de l'ouvrir pour équilibrer la pression par une simple inclinaison de la tête. Ce geste doit devenir instinctif, ce qui nécessite un assez long apprentissage. Si le scaphandrier oublie de l'ouvrir, l'air arrivant de la surface par le tuyau d'alimentation gonfle l'habit et amorce la remontée vers la surface.

Mais le phénomène inverse, appelé « coup de ventouse » ou « squeeze », peut entraîner la mort du plongeur.

En dehors de ces accidents, les scaphandriers à casque sont exposés aux accidents tels que la narcose à l'azote et les troubles de décompression.

Aussi, les débutants ne doivent-ils pas dépasser 10 à 15 m de fond, et il faut un grand entraînement pour atteindre les 60 m, encore que le scaphandre permette d'aller jusqu'à près de 90 m de fond.



A. Collerette. — B. Casque sphérique. — C. Joint vissé à 4 secteurs bloquant le casque. — D. Soupape d'évacuation d'air. — E. Robinet de décharge après remontée. — F. Hublot de face. — G. Hublot latéral. — H. Crochet de support pour tuyau. — I. Boutons d'arrêt pour courroies ou tuyaux. — J. Joint métallique de montage sur collerette. — K. Hublot frontal grillagé. — L. Combinaison étanche. — M. Collerette de caoutchouc. — N. Renfort de jambe. — O. Gant-moufle caoutchouté. — P. Chaussure de cuir imperméabilisée. — Q. Semelle de plomb. — R. Plomb de sécurité largable. — S. Courroie de soutien de la ceinture de plombs. — T. Tuyau d'arrivée d'air. — U. Corde de sécurité avec câble téléphonique incorporé.

— Scaphandrier avec lest de ceinture.

CHRISTIAN
H.G.H. AVARD



— Plombs de torse et chaussures à semelle de plomb.

PHILATÉLIE :

L'ÉLECTRICITÉ

Déjà sept cents ans avant Jésus-Christ, le Grec Thalès de Milet avait observé qu'un morceau d'ambre frotté attirait des fragments d'étoffe ; ce phénomène d'aimantation fut appelé électricité, d'après le nom donné à cette matière résineuse (« électron »). Aristote, autre philosophe grec, avait constaté qu'en touchant certain poisson on ressentait une forte secousse et qu'on avait le bras engourdi durant quelques secondes ; d'où le nom de « torpille » donné à cette variété de raie.

Le premier savant qui essaya de « produire » une étincelle électrique fut l'Allemand Otto de Guericke, au XVII^e siècle ; la machine qu'il avait mise au point était composée d'un globe de soufre qui attirait ou repoussait certains corps, selon leur structure.

En Amérique, Benjamin Franklin (1706-1790) fut le premier à « domestiquer » le feu du ciel ; pour rendre la foudre presque inoffensive, il l'attira sur une tige de fer (surmontée d'une pointe de platine) qui dépassait d'un toit ; la force électrique descendait à travers un fil métallique placé dans un tube de verre. Sur le timbre ci-contre, on voit Franklin étudiant l'électricité des nuages ; il fait jaillir des étincelles en mettant un objet métallique au contact du fil retenant un cerf-volant.



L'Italien Galvani (1747-1798) découvrit par hasard que de l'électricité se dégageait de deux métaux différents mis en contact ; des grenouilles agitaient leurs pattes lorsqu'elles touchaient ainsi deux fils : l'un de fer, l'autre de cuivre. Son compatriote Volta (1745-1827) poursuivit ses recherches et conçut l'idée de la pile en 1820 : il entassa l'un sur l'autre plusieurs métaux conducteurs, et le courant ainsi produit servit plus tard à décomposer l'eau en ses deux éléments.

On allait arriver à la lumière produite par cette nouvelle force. Ce fut Thénard (1777-1857) qui fit rougir un fil traversé par l'électricité. Mais le véritable « inventeur » de la lampe à incandescence fut l'Américain Thomas Edison ; en 1889 seulement, il mit au point une ampoule de verre, où passait un fil de platine, y fit le vide, et obtint une lumière éclatante et durable.

On avait déterminé entre temps les lois qui régissent les courants électriques ; Coulomb, un Français, réussit en 1785 à « peser » les attractions et répulsions, grâce à la balance de torsion ; Oersted, un Danois, fit dévier une aiguille aimantée par un courant électrique ; et nos compatriotes Laplace, Ampère et François Arago établirent les éléments de l'électromagnétisme.

1843 : on aboutit à la mise au point du télégraphe électrique, par l'Allemand Gauss et l'Américain Morse. Le Français Émile Baudot réussit le premier à faire passer quatre messages dans chaque sens sur une seule ligne.

L'Allemand Siemens construisit en 1856 le premier électro-aimant, et le premier collecteur (sous forme d'anneau) est dû au Belge Zénobe Gramme en 1869 (un timbre belge de 1930 montre la première dynamo, ou « machine Gramme », qui produisait du courant continu).

L'accumulateur : cet appareil utilise les résultats des travaux de Faraday sur l'électrolyse ; il produit du courant par décomposition d'un acide en présence de deux métaux. C'est encore une découverte française, faite en 1859 par Gaston Planté.

NOTE DE L'AUTEUR :

Les personnages cités dans cet article (sauf Thalès de Milet) ont leur effigie sur des timbre-postes.

J. BRUNEAUX.

LES TAPIRS

Animaux bizarres, dont la forme est restée à peu près la même depuis des millénaires. Alliée d'une part au rhinocéros, de l'autre au cheval, leur attitude générale se rapproche de celle du porc : jambes courtes et massives, quatre doigts aux membres antérieurs, trois aux postérieurs, les sabots touchant le sol. Leur mâchoire porte 42 dents, leur tête se termine par un groin en forme de courte trompe, organe du toucher, très délicat. Leur queue est réduite à un moignon. Intelligents, timides, paisibles, craintifs, inoffensifs, doués d'une ouïe et d'un odorat très développés, ainsi que d'une force considérable, ils vivent en petites troupes aux abords des forêts plus ou moins marécageuses. Ils dorment le jour, se nourrissent la nuit de pousses tendres, de racines, feuilles et fruits ; ils sont extrêmement agiles dans l'eau.

Le tapir du Brésil, de teinte brunâtre, porte une courte crinière de poils raides ; sa longueur atteint 1,90-2 m et sa hauteur 1 m. Ses petits portent une robe rayée de bandes blanches ou fauves. Son plus grand ennemi, après l'homme, est le jaguar.

Le Tapir pinchague habite la Cordillère des Andes. En Malaisie vit le tapir chabrique (représenté ici), taille 2,40 m, poids 200-300 kg, hauteur 1-1,10 m ; sa trompe atteint 0,25-0,30 m. Sa peau très dure résiste aux griffes des prédateurs ; le tigre en est friand.

Chassées pour leur peau et leur chair, qui a la saveur de celle du bœuf, ces espèces se raréfient malgré les lois de protection en vigueur. A noter que les tapirs, d'un naturel très doux, s'accommodent très bien de la captivité, au point de venir à l'appel de leur maître. Le zoo de Vincennes possède deux couples de Tapirs magnifiques.



Esqi

CELA SE PASSERA EN

Comme au début de chaque mois, nous vous donnons ci-dessous les principaux événements prévus en juillet dans les domaines techniques, religieux et sportifs.

INFORMATIONS RELIGIEUSES

2 juillet : fête de montée de la Vierge à Vassivière. Les Bergers, qui mènent leurs troupeaux sur les plateaux de Pierre-sur-Haut (Massif Central), tiennent à faire monter avec eux la statue de la Vierge, geste plein de foi et de confiance.

8 juillet : sainte Elisabeth, reine de Hongrie.

19 juillet : saint Vincent-de-Paul.

25 juillet : saint Jacques, apôtre.

26 juillet : fête des Pardons de sainte Anne-d'Auray.

29 juillet : ouverture, à Strasbourg, du Congrès de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Le Congrès durera jusqu'au 2 août. Il rassemblera plus de 20 000 jeunes et proposera un « statut européen du jeune travailleur ».

31 juillet : saint Ignace, fondateur des Pères Jésuites.

INFORMATIONS SPORTIVES

3, 4 et 5 juillet : à Vincennes : championnat de France de cyclisme sur piste (amateurs, cadets femmes et sociétés).

5 juillet : canoë-kayak, à Choisy. Rencontre Paris-Etrangers.

9 au 14 : championnat de France de tir, à Tourcoing.

11, 12, 13 juillet : à Paris : Grand Prix de Paris Natation.

16-17 juillet : cyclisme : championnat de France sur route (amateurs et indépendants).

18 juillet : départ de l'équipe de France de volley-ball pour une tournée en Hongrie.

18-19 juillet : à Paris : France-Finlande de natation et France-Belgique de natation.

18-19 juillet également : série de rencontres en athlétisme (Espagne-France, Portugal-France, France-Italie, France-Belgique-Suisse, Autriche-France).

25-26 juillet : championnat de France d'athlétisme, à Colombes.



INFORMATIONS ARTISTIQUES

Le mois de juillet, traditionnellement, voit peu de réalisations techniques. C'est en effet le début des grandes vacances, et il est rare que l'on inaugure une usine ou qu'un prototype y subisse ses premiers essais.

Pour cette année, une seule exception : c'est en juillet que les équipages d'Air-Inter commenceront leur entraînement sur les nouveaux avions Nord 262.

En revanche, les vacances et la décentralisation aidant, l'actualité artistique est très abondante. Des dizaines de villes organisent, en effet, des manifestations musicales, historiques ou théâtrales.

Les plus importantes sont « Les Florilèges de Bourges », qui durent jusqu'au **18 juillet**, les Chorégies d'Orange », les **4 et 5 juillet**, le Festival d'Art Dramatique de Saint-Malo, les **24 et 25 juillet**.

Il ne faut bien sûr pas oublier le Festival de théâtre de Provence, qui se déroule durant tout l'été. Il a lieu dans différentes villes, dont Arles, Marseille, Fréjus, etc.

Le Festival d'Aix-en-Provence, lui, est spécialisé dans la musique classique et spécialement dans Mozart. Il débute le **10 juillet** et dure jusqu'à la fin du mois.

Mais, pour les lecteurs de J 2, les plus intéressantes de ces manifestations sont sans doute les spectacles de son et lumière du Val de Loire. Amboise, Chambord, Blois, Chenonceaux, Chinon, Angers, Azay-le-Rideau resplendissent de mille feux. Avec l'aide de la musique, l'histoire resplendit dans la nuit.



SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 3

LES DEUX JUMENTS : Le 1 et le 3.

NE BOUGEONS PLUS : Le garçon de droite : le nez, la jambe gauche. Le garçon du milieu : le bras gauche, la manche droite, le soulier de droite. Le garçon de gauche : la manche droite, le soulier gauche.

QUI SUIS-JE ? 1 : Joueur de football. 2 : Coureur. 3 : Lanceur de poids. 4 : Arbitre. 5 : Plongeur.

LES VEHICULES « J 2 » : Il manque une roue sur la camionnette du haut.

A QUI LA CHAUSSURE : Au garçon du bas de la page à droite.

V COMME VACANCES : Vélo, veste, volant, voilier, voiture, verre, valise, visière.



BOUVINES, 750 ANS APRÈS...

UN GRAND STRATÈGE

1214... Philippe Auguste est sur le trône de France depuis 1179. Mais Jean sans Terre, roi d'Angleterre, possède la moitié de la France : la plus riche.

Une série de victoires permet à Philippe Auguste d'agrandir quatre fois son domaine royal. Mais cela lui crée des ennemis : une gigantesque coalition se forme contre lui, composée de Jean sans Terre ; Othon, l'Empereur d'Allemagne ; Renaud, comte de Boulogne et Ferrand, comte de Flandre.

Philippe Auguste, décidé à en finir, part de Péronne avec son armée et campe le soir du 25 juillet à Bouvines. Il fait ensuite son entrée à Tournai, en brûlant et ravageant tout ce



qu'il trouve sur son passage. C'est le moyen qu'il a choisi pour attirer l'ennemi, lequel est bien à l'abri dans le repaire imprenable de Valenciennes. Mais l'ennemi ne bouge pas. Sur le

conseil d'un chevalier, Philippe Auguste feint alors la panique et le désordre : ses troupes se replient. Les coalisés, venant à l'apprendre, décident d'attaquer le roi de France à Bou-

vines. Mais celui-ci a laissé ses meilleures troupes en arrière-garde. Si bien que l'ennemi, croyant prendre le roi à revers, se heurte à très forte partie et subit une cinglante défaite.



LA BATAILLE

Sur la scène, nous assistons à une reconstitution de la vie de l'époque : des blasons aux armes des souverains nous permettent de mieux situer la position des divers combattants et de mieux comprendre le jeu des alliances. Le folklore lillois de l'époque avec ses danses, ses chants et la fête de l'Épinette est restitué. Mais la fête est interrompue par un émissaire qui vient annoncer :

— Cessez de festoyer, bonnes gens, et attendez-vous à guerroyer, les Français sont entrés en Flandre.

Et, grâce à des projections à partir des vitraux de l'église de Bouvines, c'est l'évocation de la bataille : la victoire totale pour Philippe Auguste, aidé de Guérin, évêque de Senlis.

Devant des milliers de spectateurs, 80 participants ont réussi une fresque historique admirable. Tous étaient en costume d'époque. Des sonneries de trompettes (d'époque, elles aussi !), constituaient le fond

sonore. On a vu sur scène une maison flamboyant, marquant la marche destructrice du Roi de France en Flandre. Cela, réalisé en plein air et alors que régnait l'obscurité de la nuit, était grandiose.

Le spectacle terminé, des projecteurs braqués sur l'église de Bouvines nous firent tourner les yeux vers ce lieu où, il y a 750 ans, à la veille de la bataille, Philippe Auguste s'était agenouillé pour prier : « Seigneur, je ne suis qu'un homme, mais je suis Roi de France. Gardez-moi et vous fe-

rez bien. Chevauchez, je vous suivrai et partout après vous j'irai. »

Une belle réalisation, en effet, que cette reconstitution de la bataille de Bouvines. L'U.F.C.V. a montré que des jeunes décidés et entreprenants pouvaient réaliser de grandes choses. D'autant que les adultes, à l'image de la municipalité de Bouvines, n'ont pas hésité à apporter leur contribution.

Pierre FAURE.



— « 27 juillet 1214 ? »

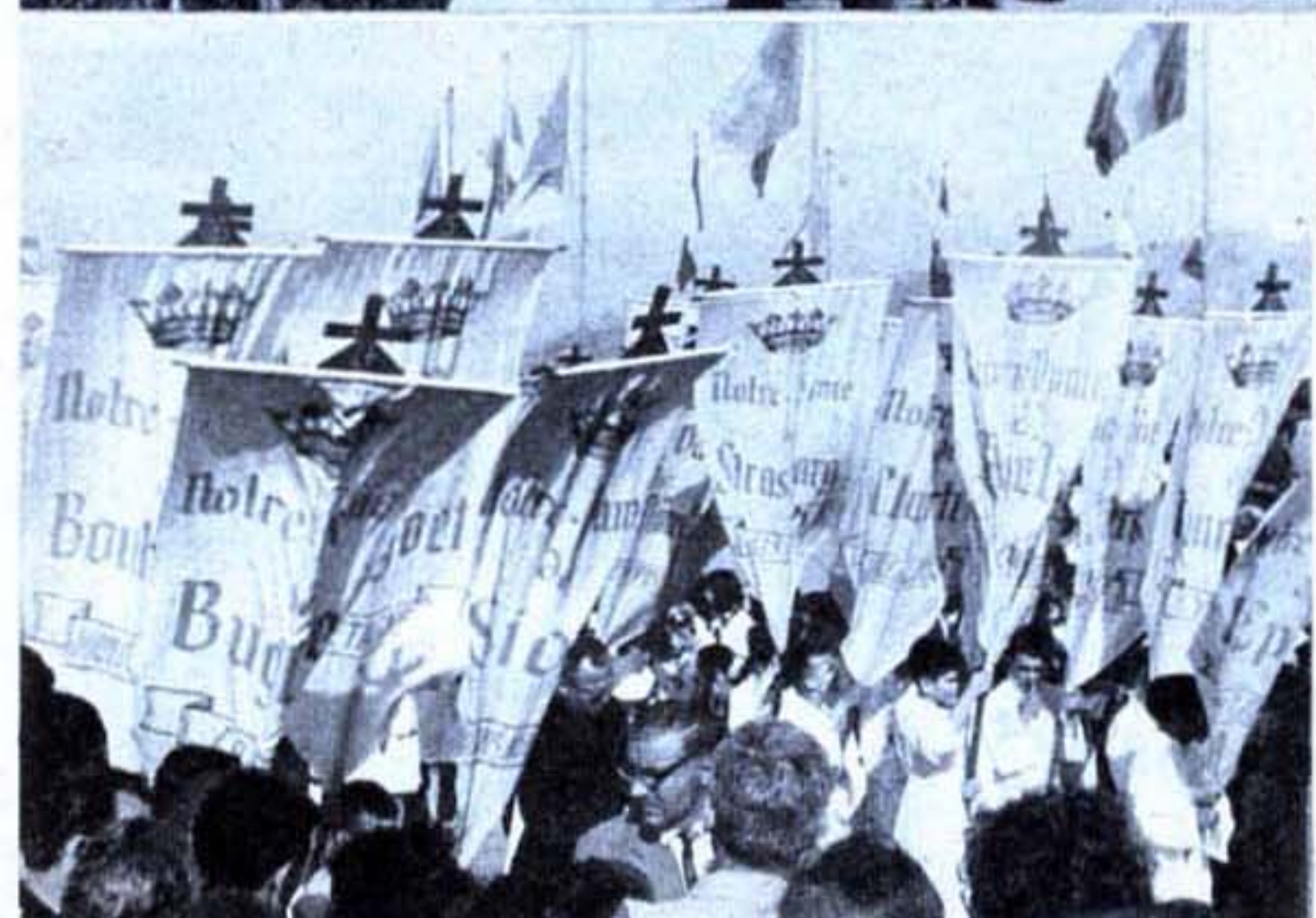
Le bon élève répond sans hésiter :

— « Bataille de Bouvines ! »

Et on pourra bientôt ajouter : 6 et 7 juin 1964. Mais, ce jour-là, Philippe Auguste roulait en voiture et Jean sans Terre en scooter...

A l'occasion du 750^e anniversaire de la bataille, l'Union Française des Centres de Vacances avait entrepris, en sa maison de Bouvines, de procéder à une reproduction historique de la célèbre bataille où s'est joué le sort de millions d'hommes.

MARSEILLE EN FÊTE POUR NOTRE-DAME- DE-LA-GARDE



SI l'on en croit les documents officiels, Notre-Dame-de-la-Garde n'a que cent ans, mais demandez son opinion à un Marseillais : « La Bonne Mère, vous dira-t-il, peuchère, elle a toujours été là ! » Pour une fois, ne l'accusez pas d'exagérer : si la basilique fut effectivement consacrée il y a juste cent ans, c'est depuis plus de huit siècles que les Marseillais gravissent la colline pour y prier la Vierge ; mais ils n'allaient pas laisser passer une aussi bonne occasion de lui rendre hommage : ce fut donc un Centenaire somptueux auquel s'associèrent les diverses provinces de France et tous les marins du monde.

Photos MARCEL CHABRAN.

Les "J2", ça bouge ! Hier des Rallyes

DES dizaines de milliers de J 2, garçons et filles, ont organisé et participé, à travers toute la France, à des centaines de Rallyes Olympiques. Partout, la joie et le sport ont été les grandes vedettes de la journée.

Grâce à ce Rallye Olympique, on a parlé des J 2 dans de nombreux journaux, à la radio et à la télévision. Mais, le plus remarquable, c'est que cette fête a démontré à tout le monde les grandes possibilités des jeunes.

Bravo les J 2 !

Match de volley-ball et concours de tir à l'arc, à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).



Course d'obstacles et grimper à la corde, à Reims, (Marne).



Gymkana et remise des médailles olympiques, à Croil (Oise).

Une caravane qui compte sur vous

- 12 juillet : Le Russey.
- 13 juillet : Maiche.
- 14 juillet : Jougue.
- 15 juillet : Malbuisson.
- 16 et 17 juillet : Pontarlier.

« J 2 » qui passez vos vacances dans le Doubs, retenez bien ces dates : c'est par votre département que la Caravane J 2 commence son voyage d'été. Tous ceux qui seront sur son passage sont assurés de passer une extraordinaire journée J 2 pendant laquelle les Clubs J 2 seront particulièrement à l'honneur.

Quant aux J 2 de la région parisienne, ils sont invités à une sensationnelle avant-première, le 9 juillet, à Fontenay-aux-Roses.

J 2 et Clubs J 2, la Caravane compte sur vous.



Spectateurs attentifs, concurrents appliqués, gagnants récompensés au Rallye du Sud-Finistère.

s Olympiques, demain des Clubs "J2"

HIER, de Lille à Toulon, de Brest à Strasbourg, vous avez monté des Rallyes Olympiques du tonnerre !

Demain, dans toute la France, et même au-delà, vous passerez des vacances sensationnelles grâce aux clubs J2 :

● Où que vous soyez : à la campagne, à la mer, à la montagne ou dans le lieu de villégiature que vous allez adopter,

partout vont naître les clubs J2.

Ainsi, pendant deux mois, vous allez communiquer votre entraînement, vous allez multiplier votre joie, vous allez partager vos idées et créer de nouvelles amitiés.

Au départ, rien de plus simple :

● Quatre ou cinq garçons qui viennent de faire connais-

sance, une bande d'amies qui aime à se retrouver, une équipe de volley qui s'est formée sur la plage, des camarades qui se retrouvent chaque jour pour coudre ou danser, il n'en faut pas plus pour lancer un club J2. N'attendez donc pas davantage, lisez tout de suite la charte suivante et mettez-vous à l'œuvre pour réaliser ce qui vous est proposé.

ORGANISEZ-VOUS

● Déterminez votre point de ralliement : un coin de la plage, un arbre précis, un pré, votre local habituel, un garage, etc.

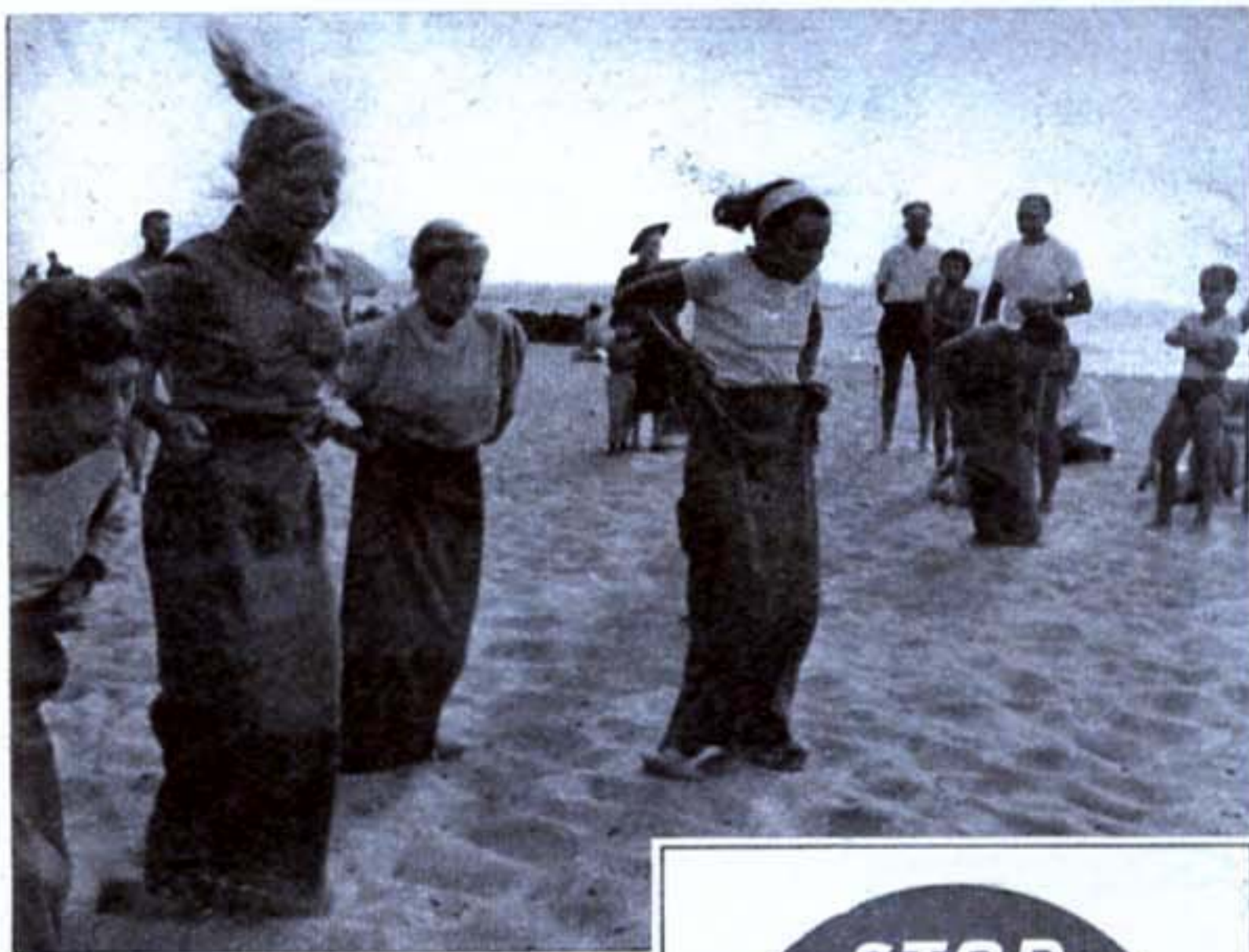
● Choisissez le lieu où vous rangerez le matériel de jeu nécessaire et prévoyez ce matériel : ballon, jeux de cartes, disques, livres, etc.

● Déterminez le genre d'acti-

vités du club selon les goûts de chacun : jeux, balades, ateliers de bricolage, etc.

● Partagez-vous les responsabilités : ambiance, matériel, décoration, démarches à faire, journal à tenir, etc.

● Adhérez ensemble à la charte officielle des clubs J2 (voir ci-dessous).



POUR SIGNALER VOTRE CLUB

Réaliser le panneau « Stop J2 » comme suit :

● Prendre un carton épais ou un contre-plaqué de 50 cm X 50 cm.

● Tracer à l'intérieur un cercle de 20 cm de rayon, puis, à l'intérieur du cercle, un triangle équilatéral.

● Tracer les lettres « Stop » au-dessus du triangle et « J2 » à l'intérieur de celui-ci.

● Peindre le cercle en rouge et le reste du carré ainsi que les lettres et les limites du triangle en blanc.

● Fixer ce panneau à un arbre, une barrière, à une cabine sur la plage, sur la porte de votre local, etc. L'essentiel est qu'il soit bien visible pour que les J2 de passage ou simplement vos voisins inconnus découvrent l'existence de ce club.

Les filles peuvent aussi se confectionner des insignes J2 en feutrine



blanche et rouge en reproduisant le panneau, à l'échelle du 1/10 (5 cm au lieu de 50) et en supprimant le « Stop » bien entendu. Cet insigne cousu sur la manche, sur la pochette du blazer ou sur la couture du pantalon, vous fera reconnaître tout au long des vacances aux J2 que vous pourrez rencontrer.



LA CHARTE OFFICIELLE DES CLUBS "J2"

Article 1.

Un club J2 est un groupe de garçons ou de filles décidés à animer leurs vacances en mettant en commun leur dynamisme, leurs idées.

Article 2.

Un club J2 peut exister dès que trois camarades sont pleinement d'accord avec l'article premier.

Article 3.

Le club J2 doit être établi dans un endroit précis et permanent. Ce lieu sera signalé à l'attention de tous par le panneau officiel « STOP J2 ».

Article 4.

Les membres du club J2 mettent en commun tout le matériel nécessaire à leurs jeux et activités et s'engagent à le respecter.

Article 5.

Les clubs J2 doivent être ouverts à tous ceux qui veulent y venir. Les bonnes idées émises par qui que ce soit sont acceptées amicalement.

Article 6.

Chaque club J2 s'engage à informer régulièrement son journal (J2 Jeunes ou J2 Magazine) de ses activités, à lui faire part de ses initiatives et inventions. Le meilleur envoi de la semaine sera régulièrement publié et récompensé (adresser toute la correspondance à ce sujet à :

Clubs J2, 31, rue de Fleurus, Paris-VI*.

Article 7.

Un club authentique se reconnaît vraiment à son esprit, dont voici les caractéristiques : JOIE, DYNAMISME, ESPRIT D'ACCUEIL, FRANCHE AMITIÉ.

Ecrire la mention : lu et approuvé. Fait à
le

Signatures des membres du club.

Tous à l'œuvre sans tarder ! Et envoyez-nous vite de vos nouvelles. En attendant, rendez-vous la semaine prochaine où nous vous donnerons des idées de jeux.

L'école est finie...

au lieu d'apprendre les noms des départements

inventez-les !

SIX nouveaux départements à étudier ! Voilà ce que l'on vous prépare alors que vous vous apprêtez à partir en vacances ! En fait, ne vous indignez pas trop : ce bouleversement géographique a de bonnes raisons d'être.

C'est pendant la Révolution, en 1790, que la France fut divisée en départements. A cette époque, la région parisienne ne comptait pas même un million d'habitants, c'est-à-dire seulement le trentième de la population française totale. On en fit donc deux départements : la Seine englobant Paris et la

Seine-et-Oise entourant le tout. Aujourd'hui, cette même région parisienne compte quelque sept millions et demi d'habitants, soit le sixième de toute notre population. Les anciens cadres administratifs n'y suffisent plus : la « Seine » et la « Seine-et-Oise » vont donc « éclater » pour former chacun trois départements.

Quels changements ce nouveau découpage va-t-il entraîner ? Nous ne vous en parlerons pas aujourd'hui car cette loi n'est pas encore définitivement votée. Non, si nous abordons dès maintenant la ques-

tion, c'est pour une toute autre raison : quels noms va-t-on donner à ces nouveaux départements.

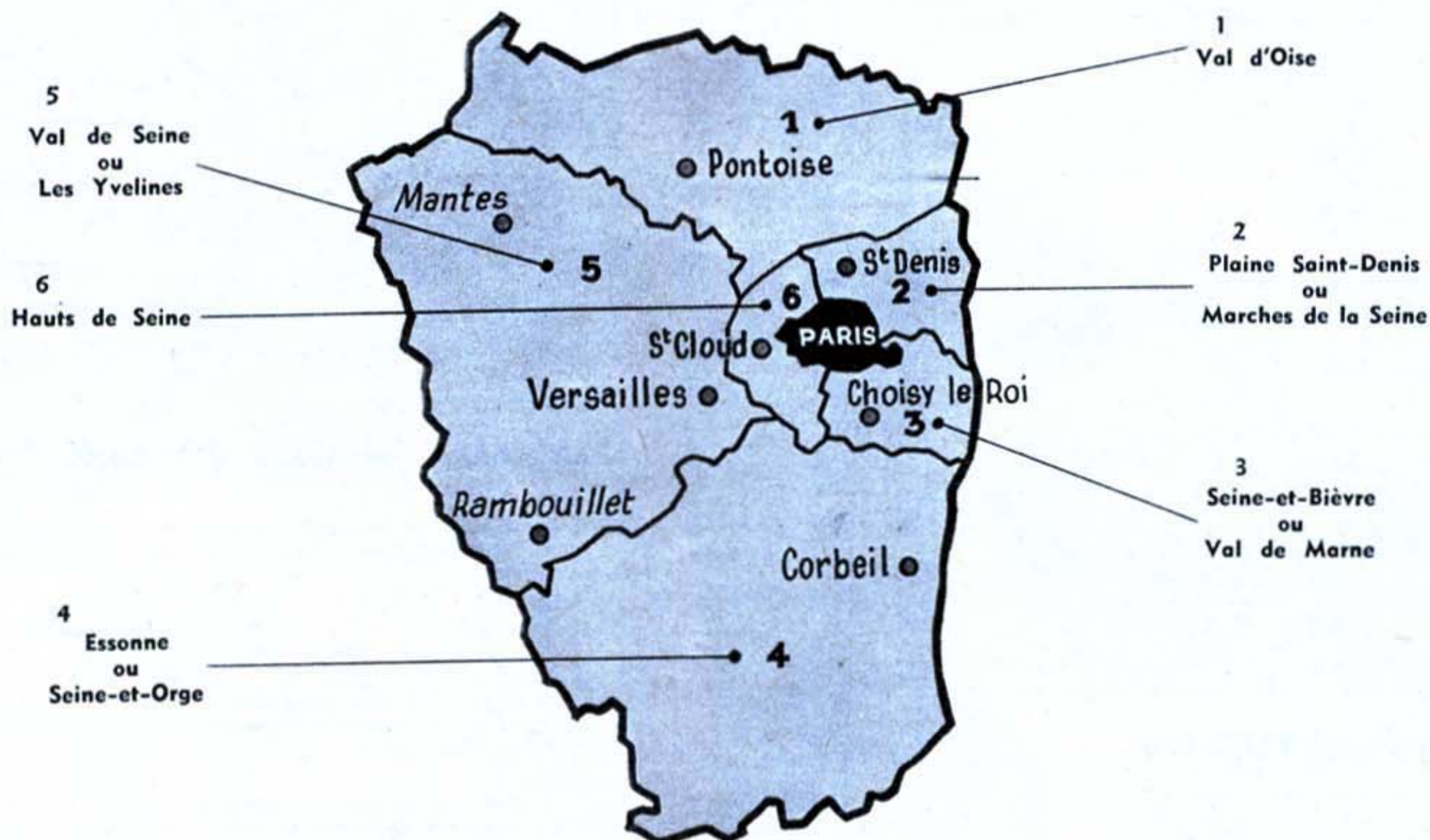
« Le catalogue demeure ouvert, a dit le ministre de l'Intérieur à la Chambre des Députés ; les imaginations peuvent se donner libre cours. »

Transmise aux J 2, nous sommes certains que cette invitation ne tombera pas dans l'oreille de sourds. Ouvrez donc votre atlas, cherchez les noms qui vous sembleront s'adapter le mieux aux nouveaux départements, qui feront le mieux

ressortir leurs caractéristiques. Trouvez de beaux noms : ils seront d'autant plus faciles à apprendre !

Cependant, sachez que déjà des noms ont été proposés : notre carte vous les indique. Vous plaisent-ils ? Lesquels préférez-vous, ou bien avez-vous mieux à proposer ?

Pour répondre vous pouvez utiliser le bulletin ci-dessous, ou bien une feuille blanche sur laquelle vous pourrez exposer les raisons de votre choix. J 2 fera suivre les meilleures propositions... au Ministre, évidemment !



	L'un des noms déjà choisis me plaît		si « oui », lequel ?	Je préfère en inventer un autre. Le voici.
Département 1	Oui	Non		
Département 2	Oui	Non		
Département 3	Oui	Non		
Département 4	Oui	Non		
Département 5	Oui	Non		
Département 6	Oui	Non		

Rayer les mauvaises réponses, compléter s'il y a lieu, et envoyer votre réponse à J 2 Actualités, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

Savez-vous...

... que c'est un Comité de Députés qui établit en 1790 la liste des départements. Il y en avait 83.

... que les noms choisis ont été gardés jusqu'à nos jours à l'exception de trois changements partiels (Loire-Inférieure, Charente-Inférieure devenus : Loire-Atlantique, Seine-Maritime, Charente-Maritime). C'est tout de même un joli record.

... que le Var constitue une anomalie : il porte le nom d'un cours d'eau qui ne le traverse plus. Ceci date du rattachement de Nice à la France et de l'amputation d'une partie du Var (celle où passe le Var) pour constituer les Alpes-Maritimes.

... que Valréas, bien que se trouvant dans la Drôme dépend du département du Vaucluse...

Si vous connaissez d'autres anomalies, d'autres enclaves, dites-le-nous. « J 2 » fera paraître vos réponses.

disques-actualités



LES CÉLIBATAIRES : vedettes de demain

Ces quatre ex-petits chanteurs à la Croix de Bois ont formé un groupe appelé à survivre à une mode. La meilleure chanson de leur dernier disque est assurément « **On a toujours ses yeux d'enfants** ». Les autres textes, un peu minces parfois, échappent à la banalité par l'intelligence et la technique des interprètes.

Les Célibataires : **Je tends les mains vers toi, Ça, c'est vrai, Tu n'as rien compris. On a toujours ses yeux d'enfants.** (Barclay EP 8255.)



BOB ASKLOF : gentillesse

Bob Asklof est fils d'un peuple chantant et dansant. Ce pur produit scandinave en est aujourd'hui à son quatrième disque en français. Sa voix chatouille agréablement l'oreille, son accent fait — parfois — sourire. Son école, c'est évidemment celle du charme, de la gentillesse, mais il a encore beaucoup à apprendre pour devenir un solide défenseur de la chanson française.

Bob Asklof : **Dis-moi pourquoi** (Warum nur warum : Eurovision 64), **Un sourire. C'est si vrai, Obsession.** (Super 45 t. Columbia ESRF 1512.)

LORIN MAAZEL : une jeunesse bien remplie

A neuf ans, Lorin Maazel sort de l'anonymat et dirige son premier orchestre à New York : à onze, on lui confie l'orchestre symphonique de la N.B.C., et, à dix-neuf, le voici chef de l'orchestre de Pittsburg. Mais ce n'est pas tout ; simultanément, Lorin poursuit ses études de philosophie et de mathématiques.

Lorin vient de fêter ses trente-trois ans en enregistrant deux poèmes symphoniques de Richard Strauss : **Till Eulenspiegel** et **Ainsi parlait Zarathoustra**. Un microsillon (30 cm Columbia) où tout est clair, précis, entraînant, fougueux, profond.

BOBBY DARIN : le fils spirituel de Sinatra

Issu d'une famille très pauvre, orphelin de père, Bobby Darin est aujourd'hui une des figures les plus attachantes des variétés américaines. Il chante avec une voix virile et tendre, chaude et nuancée, très nature, mais fort travaillée. Je vous recommande son dernier 45 tours Capitol, pour l'interprétation de Bobby Darin bien sûr, mais aussi pour les quatre belles chansons qu'il contient : **Green, green, Michael row the boat ashore, Settle down, Abilen.**



LES SURFS : de l'ambiance

Disque réversible. Sur chaque face : une ambiance chaude, survoltée, amicale... familiale. Les SURFS chantent quatre adaptations de succès américains. Consciencieusement, avec application même, nos amis malgaches apportent quelques variations amusantes ou romantiques sur un rythme dont ils sont aujourd'hui les représentants les plus commerciaux.

Les SURFS : **Shoop, shoop... va l'embrasser, Je ne suis pas trop jeune, Adieu, Chagrin, Avec toi, je ne sais plus.** (Festival EPFX 1380 M.)



LES BABS : ils répètent chez Chopin

L'ensemble vocal que forme les Babs est assez rare : leurs trois voix sont respectivement celles d'un baryton, d'une basse et d'un ténor. Ils ont été jusqu'à chanter les grands airs d'opéras comiques. Ils ont trouvé le studio idéal pour leurs répétitions dans la maison qu'habita Chopin.

Mais leur premier 45 tours, lui, s'oriente assez nettement vers le jazz, et les Babs font leur entrée dans la carrière avec **Dans la nuit**, un morceau plein de nostalgie tranquille et inimitable par l'ambiance. (Les Babs : 45 t. Polydor 66 342.)



UN J2 EN AUTRICHE



Cher Luc Ardent,

Je viens de recevoir mon premier numéro de **J2 Jeunes** en vacances. Cela n'aurait absolument rien d'extraordinaire si je ne me trouvais actuellement en Autriche, et plus précisément au Tyrol. Aussi je suis très heureux de pouvoir t'adresser mes premières impressions sur ce pays que je ne vais pas tarder à « explorer » de long en large.

LES MONTAGNARDS SONT LA

Je suis arrivé au Tyrol par Innsbruck, la seule ville importante de cette région. Je ne te ferai pas l'affront de te la décrire, puisque, au moment des Jeux Olympiques d'Hiver **J2 Jeunes** en a parlé. J'ai d'ailleurs visité les installations sportives de cette grande manifestation ; elles sont très belles et doivent l'être encore plus sous la neige.

Quand on se trouve en France et que l'on parle des Tyroliens, on pense aussitôt à des hommes curieusement vêtus, coiffés d'un chapeau à plumes et qui chantent des chansons bizarres. Bien sûr, cela existe, mais on pense qu'il doit y avoir autre chose, que les Tyroliens sont un peuple, une race ; comme chez nous, les Bretons ou les Basques. Tout cela se démontre comme faux quand on se trouve dans le pays. La race tyrolienne n'existe pas : on rencontre autant d'hommes grands et blonds que de petits et bruns. Ce qui unit les Tyro-



liens, ce n'est pas leur sang, mais leur amour de la montagne. Quiconque, s'il est montagnard, sera adopté au Tyrol.

AU PAYS DES EGLISES VERTES

Pour nous rendre dans l'auberge où nous séjournons, nous avons traversé presque tout le Tyrol. Nous sommes en montagne, les vallées sont les centres de vie des populations comme en France dans les Alpes. Et, dans chacune de ces vallées, on trouve des traditions particulières, tant en ce qui concerne le folklore que l'habitat. Voilà pourquoi, où que l'on aille, on est attiré par un pays qui, chaque fois, semble nouveau.

Je te signale un détail intéressant au Tyrol : selon les vallées que l'on traverse, les toits des églises sont rouges ou verts. Je ne sais à quoi cela tient et personne ici ne semble en savoir beaucoup plus que moi.

Je ne t'ai pas dit où je passais précisément mes vacances : dans la vallée de l'Oetzal. Cette vallée est entourée de montagnes de plus de 3 000 m. Figure-toi qu'il y a des mordus du ski qui font tous les jours des kilomètres sur des petits sentiers pour pratiquer leur sport favori sur les neiges éternelles. Moi, je préfère faire de l'escalade et aussi aller à la pêche dans les torrents qui descendent des sommets.

« Auf Wiedersehen », cher Luc. J'espère que **J2 Jeunes** m'arrivera régulièrement toutes les semaines, même en Autriche.

JEAN-PIERRE.

Mise en page G. PREUX.



CONÇU d'après le roman d'un grand écrivain russe, Guerre et Paix suit assez fidèlement l'histoire initiale et nous fait prendre contact avec une époque intéressante de l'Histoire. C'est un film long... près de trois heures, mais la diversité des événements et une bonne mise en scène évitent toute lassitude. La bataille de Borodine et le passage de la Bérézina sont

parmi les meilleurs passages. Les héros sont attachants, et le film est bien servi par la présence de Audrey Hepburn (Natacha), Mel Ferrer (le Prince André) et Henri Fonda (Pierre). Voilà un film que vous aurez tous plaisir à voir.

M. M. DUBREUIL.

GUERRE ET PAIX

Film Paramount.



OCTOBRE 1805. Alexandre I^{er}, Tsar de Russie, s'allie aux Autrichiens pour combattre Napoléon. A Moscou, Pierre Bezoukoff se trouve chez ses excellents amis, les Rostov, au moment du départ pour l'armée de Nicolas, le fils aîné. Sa sœur, l'exquise Natacha, presque encore une enfant, est la préférée de Pierre. Ensemble, ils assistent au défilé des troupes qui partent pour le front. Puis, Pierre se rend chez un de ses camarades, le jeune officier Dolokoff, qui donne une soirée d'adieux. La fête bat son plein quand le Prince André Bolkonski, le meilleur ami de Pierre, vient l'avertir que son père est mourant et le réclame. Le vieil homme, à son lit de mort, reconnaît Pierre comme le seul héritier de son titre et de sa fortune.

QUELQUES temps plus tard, le Prince André part pour le front, et il est grièvement blessé à la bataille d'Austerlitz. A peine guéri, il regagne le domaine de son père, et arrive juste à temps pour assister aux derniers moments de sa femme, qui meurt en mettant un fils au monde. Très frappé par ce malheur et, de plus, dégoûté par les horreurs de la guerre, il décide de vivre seul, retiré sur ses terres. Une année se passe. Au cours d'une chasse organisée par les Rostov, le Prince André fait la connaissance de Natacha. Touché par la grâce et la gentillesse de la jeune fille, pour la première fois depuis la mort de sa femme, il sent renaître en lui le goût du bonheur. Pour Natacha, c'est le coup de foudre. André lui avoue son amour après un bal donné par le Tsar. Mais le Prince Bolkonski, réticent à cette union, exige que son fils s'éloigne de sa fiancée pendant un an avant de consentir au mariage.



1812. Napoléon a envahi la Russie, et la guerre fait de nouveaux ravages. Le maréchal russe Koutsov, par une stratégie habile, évite le combat, mais à Borodine il est obligé de se battre... La bataille de la Moskova est une terrible défaite pour l'armée du Tsar. Les Français continuent leur avance et entrent dans Moscou incendié par ses habitants. La population moscovite, et parmi elle les Rostov, ont fui la ville condamnée. Pierre, lui, décide de rester pour abattre Napoléon qu'il considère comme responsable des malheurs de sa patrie. Mais au moment d'accomplir son acte, il ne peut s'y résoudre. Trouvé errant dans les rues, il est arrêté et fait prisonnier.



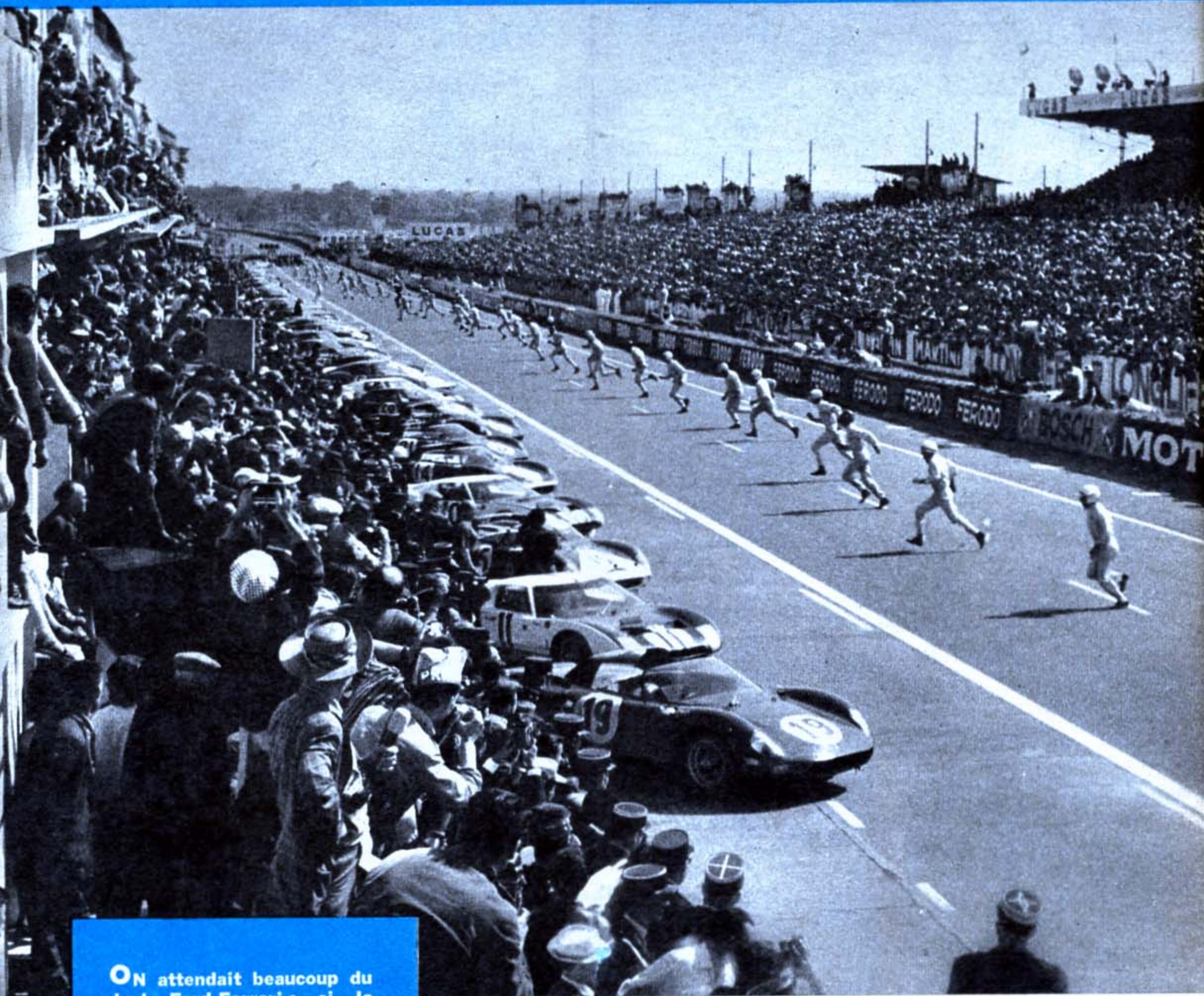
LA famille Rostov a trouvé refuge dans une maison en pleine campagne. Avec elle se trouve un convoi de blessés. Natacha y découvre André grièvement blessé. Avant de mourir, celui-ci lui confie son fils.

Le terrible hiver russe approche. Napoléon, coupé de ses approvisionnements, décide alors de quitter Moscou. Et la retraite commence. Pierre est parmi les captifs que l'armée traîne à sa suite. Les troupes françaises sont harcelées sans cesse par les Russes, et beaucoup meurent de fatigue, de faim ou de froid. Au cours d'une attaque menée par les cosaques, Pierre est délivré.

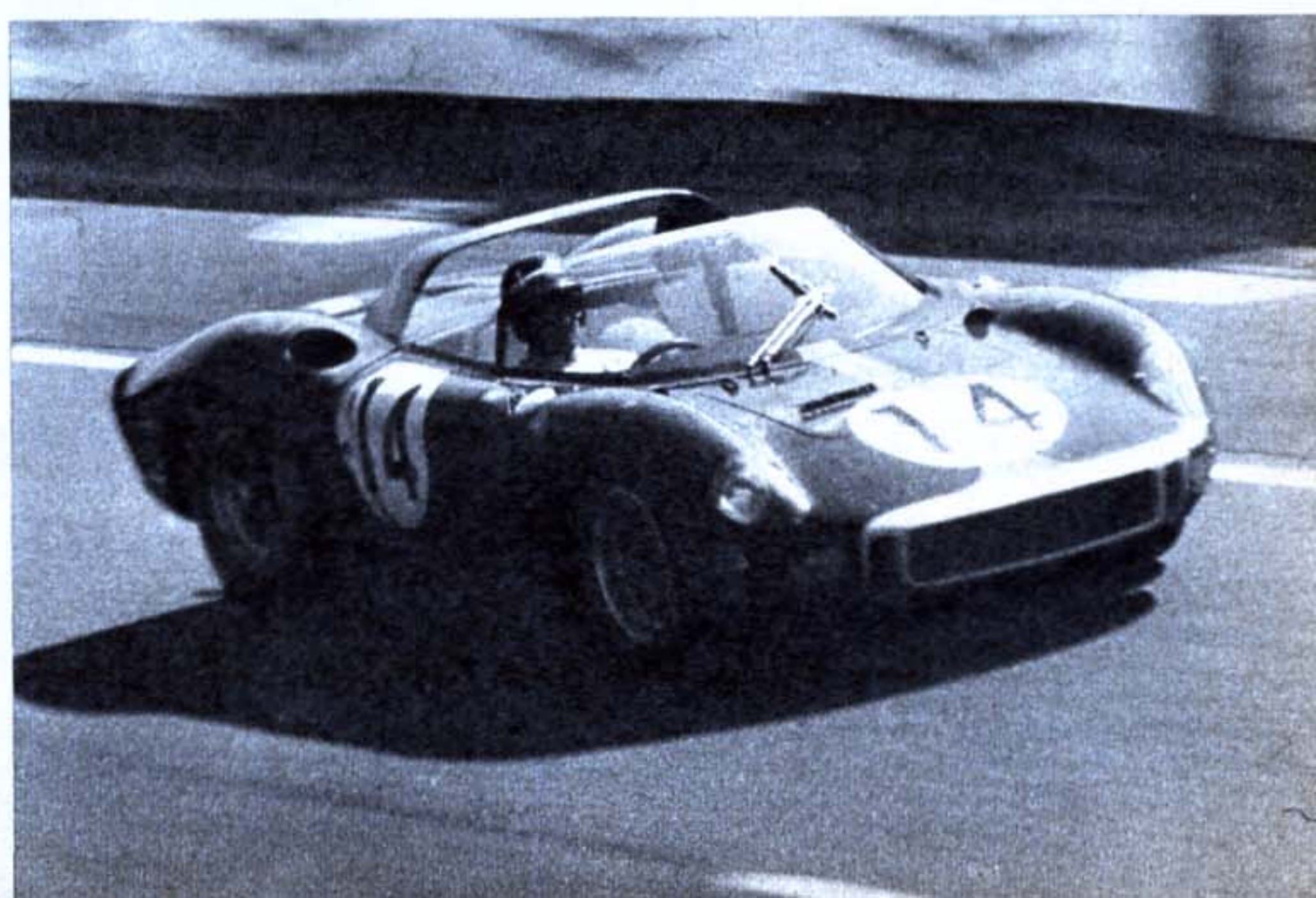
Après la bataille de la Bérézina où les Français se font glorieusement décimer, les Russes respirent enfin. Soldats et civils regagnent Moscou en ruines. Pierre y retrouve Natacha, et l'amour refleurit en leurs cœurs. Des jours de bonheur et de paix s'ouvrent pour eux.



LE MANS : VINGT-QUATRE HEURES D'EN



ON attendait beaucoup du duel Ford-Ferrari ; si la Ford de Ginther a mené pendant la première heure, elle a dû très vite s'incliner devant les Ferrari qui, à l'arrivée, avaient cinq voitures classées dans les six premières. C'est l'équipe franco-italien Guichet-Vaccarella qui a remporté l'épreuve à la moyenne de 195,63 km/h, parcourant pendant les 24 heures 4 695 km. La Ford de MacLaren-Ph. Hill s'adjugeait quant à elle, le record du tour à 211 km de moyenne. Le classement à l'indice énergétique revenait à l'Alpine n° 46 de Morrogh-de Lageneste.



DURANCE



Reportage J. DEBAUSSART.



Ils n'ont pas quitté le circuit durant vingt-quatre heures.



Ces deux Ferrari ont mené la course : la 20 qui termina première, et la 14 (Bonnier-G. Hill) qui prit la seconde place.



Tours et détours du TOUR

Le mardi 14 juillet sera jugée, au Parc des Princes, l'arrivée du Tour de France cycliste dont le départ a été donné le lundi 22 juin à Rennes.

En trois semaines, les 132 sélectionnés appartenant à douze équipes différentes auront parcouru 4732,500 km, soit cinq cent kilomètres de plus que l'an



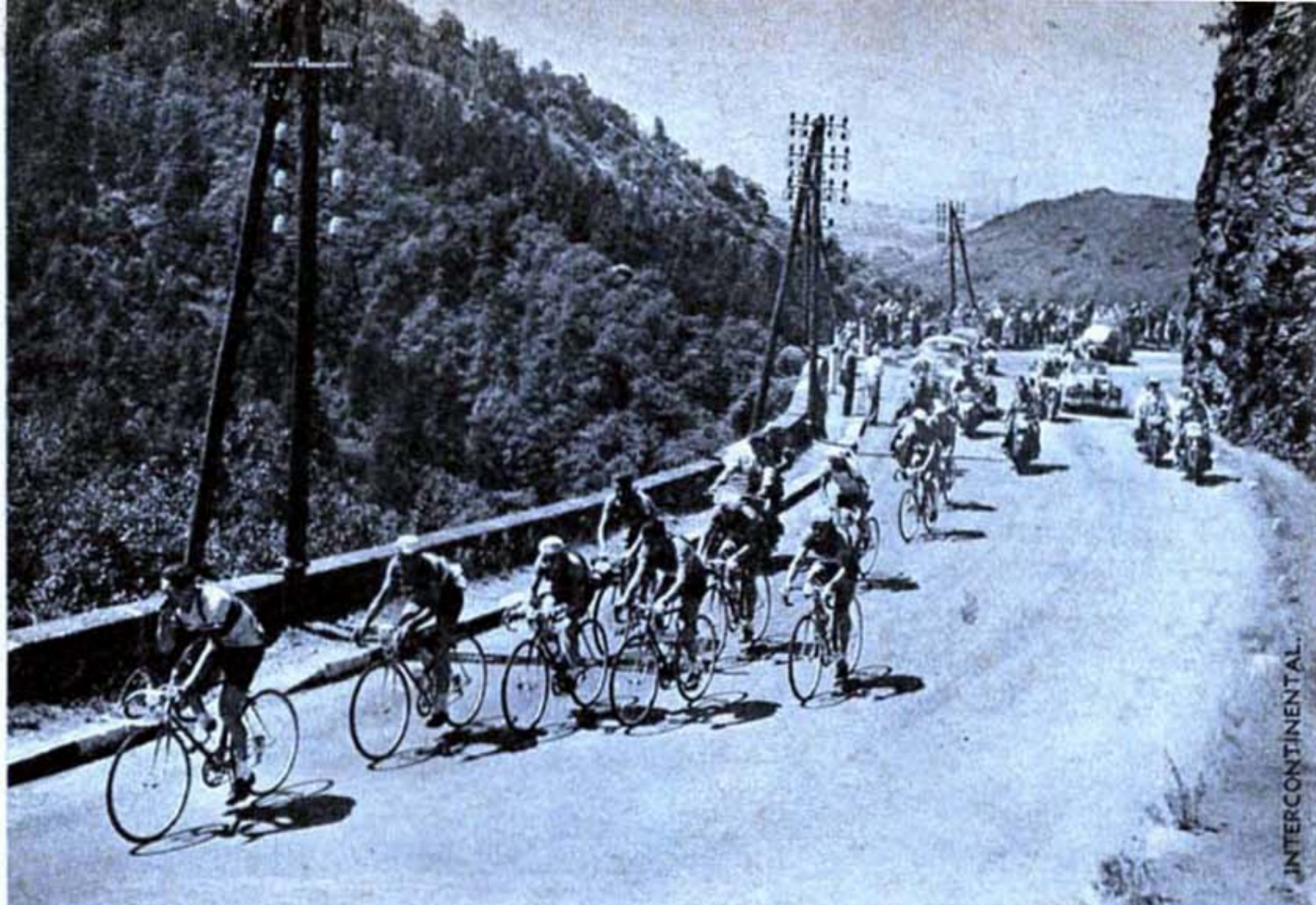
J. Anquetil, recordman des victoires et de la moyenne horaire.

dernier. Il ne s'agira cependant pas de la plus longue distance : en 1926, il y avait 5 795 km !

AU RÉVEIL-MATIN

La naissance du Tour de France date du 1^{er} juillet 1903. A 15 h 16, à Montgeron, devant l'Auberge du Réveil-Matin, soixante-huit coureurs s'alignèrent sous les ordres du créateur de l'épreuve : Henri Desgranges.

Cette compétition, qui allait devenir la plus importante du monde, faillit ne pas vivre longtemps, car des incidents compromirent bientôt son existence : des supporters trop emportés frappaient des coureurs pour aider leurs favoris, d'autres plaçaient des obstacles sur les routes et jetaient du verre ou des clous, comme on le vit en 1905 aux environs de Nancy.



LE MAILLOT JAUNE

Pourquoi le maillot du leader du classement général est-il jaune ? Tout simplement parce que, recherchant le moyen de faire reconnaître parmi les coureurs celui qui occupait cette première place, les organisateurs décidèrent, en 1919, de lui faire revêtir une tunique de la couleur du papier jaune de leur journal : « l'Auto ».

Actuellement, un second maillot distingue un coureur particulièrement méritant : le maillot vert, remis à celui qui totalise le plus grand nombre de points, attribués chaque jour aux quinze premiers de l'étape suivant un certain barème.

540 000 FRANCS DE PRIX

540 000 francs actuels, soit quelque 54 millions d'anciens francs, telle est la somme de prix et de primes que se répartissent les acteurs du Tour :

— il y a le prix du vainqueur, soit 2 millions d'anciens francs ;

— il y a le prix quotidien versé au porteur du maillot jaune, soit chaque jour 100 000 AF ;

— il y a le prix du challenge par équipe : 2 millions au classement général et 100 000 AF chaque jour ;

— il y a le prix du meilleur grimpeur ;

— il y a la prime de la malchance ;

— il y a le prix de l'amabilité ;

— il y a le prix du bond quotidien le plus important au classement..., etc.

LES RECORDMEN

Jacques Anquetil est le recordman des victoires dans le

Tour : quatre (1957-1961-1962-1963), mais il est aussi le vainqueur le plus rapide, avec une moyenne horaire de 37,306 km en 1962. Derrière lui viennent l'Italien Nencini, avec 37,210 km en 1960, le Luxembourgeois Charly Gaul, avec 36,905 km en 1958.



A. Zimmermann, vainqueur l'an dernier du Tour de l'Avenir.

Le recordman des étapes gagnées dans le Tour est André Leducq, avec 25 étapes, de 1927 à 1938, et six dans une seule année : 1932. Actuellement, André Darrigade compte 20 victoires d'étapes, de 1953 à 1963, et cinq en 1958. Il espère battre le record de Leducq. Par ailleurs, signalons que André Darrigade (35 ans) participe à son douzième Tour et que l'Espagnol Bahamontès (36 ans) effectue, lui, son neuvième mais dernier Tour.

VAINQUEUR IN EXTREMIS

Jamais, sauf une fois, le Tour n'a été gagné dans sa dernière étape. Cette fois-là, c'était en 1947 : Robic déposséda alors l'Italien Brambilla de son

maillot jaune en démarrant dans la cité de Bon Secours à Rouen et en terminant en vainqueur au Parc des Princes.

L'AVENIR

Une autre épreuve est disputée simultanément, ou presque, avec le Tour de France : c'est le Tour de l'Avenir, réservé aux amateurs et indépendants. Parti d'Antibes-Juan les Pins le mercredi 1^{er} juillet, il arrivera à Paris le mardi 14 juillet.

112 coureurs de quatorze nations auront ainsi parcouru 2 021 km en treize étapes, et peut-être, à cette occasion, un champion se révélera-t-il ?

Le vainqueur de l'an dernier, André Zimmermann, fut cette saison, dans le Tour d'Italie, l'un des meilleurs équipiers de Jacques Anquetil ; il se retrouve cette année à ses côtés dans le Tour de France.



A. Darrigade, à la conquête du record des victoires d'étapes.

Une semaine de TÉLÉVISION



Dimanche 5 juillet

10 h 30 : Le jour du Seigneur.
12 h 30 : Discorama.
13 h : Actualités télévisées (tous les jours à cette même heure).
13 h 15 : Expositions. Magazine de l'art.
13 h 30 : Au-delà de l'écran.
16 h : Reportages sportifs.
19 h 25 : Vol 272. Feuilleton.
20 h 20 : Sports-Dimanche.
20 h 30 : Le Tour de France : Repos à Andorre.
20 h 40 : Sports-Dimanche.

Lundi 6 juillet

12 h 30 : Visite à nos cousins des mers du Sud. Un nouveau feuilleton.
20 h 30 : En Eurovision : le Tour de France. Etape : Andorre-Toulouse.
21 h 40 : Dans le cadre de leurs émissions scientifiques, Etienne Lalou et Igor Barrère présentent : La rhumatologie.

Mardi 7 juillet

12 h 30 : Visite à nos cousins des mers du Sud. Feuilleton.
20 h 30 : En Eurovision : le Tour de France : Toulouse-Luchon.
20 h 40 : Rendez-vous avec...
22 h 10 : Les grands inter-prètes. Ce soir : Yvonne Loriod.

Mercredi 8 juillet

12 h 30 : Visite à nos cousins des mers du Sud. Feuilleton.
20 h 30 : Le Tour de France : Luchon-Pau.
20 h 40 : Bonsoir, mes souvenirs, une émission de variétés qui vous permettra d'entendre Line Renaud et les Fingers, présentés par le compositeur Loulou Gasté.
21 h 10 : L'avenir est à vous. Ce soir, la deuxième émission consacrée aux infirmières, particulièrement celle de la province. Cette émission est assez

difficile ; nous ne la conseillons pas aux plus jeunes.

Jeudi 9 juillet

12 h 30 : Visite à nos cousins des mers du Sud. Feuilleton.
20 h 30 : Le Tour de France : L'étape contre la montre, de Peyrehorade à Bayonne.
20 h 40 : Que ferez-vous demain ?
20 h 50 : Intervilles 64. Ce soir : Royan et Pessac (Bordeaux).

Vendredi 10 juillet

12 h 30 : Visite à nos cousins des mers du Sud. Feuilleton.
20 h 30 : Le Tour de France : Bayonne-Bordeaux.
20 h 40 : Sept jours du monde.
21 h 25 : Reportage sportif.

Samedi 11 juillet

12 h 30 : Visite à nos cousins des mers du Sud. Feuilleton.
13 h 15 : Je voudrais savoir, consacré à un problème qui vous touche directement : Les causes de la fatigue scolaire.
16 h 15 : Concours hippique international d'Aix-la-Chapelle, commenté par Léon Zitron.
20 h 30 : Le Tour de France cycliste : Bordeaux-Brive.
20 h 40 : Au nom de la loi.
21 h 10 : Les cinq dernières minutes : Ce soir : Quand le vin est tiré...



Samedi, à 16 h 15, Concours hippique.

DEUXIEME CHAINE

Dimanche 5 juillet

20 h 30 : Actualités télévisées (tous les jours à cette heure).
20 h 50 : La Grande Caravane (feuilleton du genre western).

Lundi 6 juillet

20 h 50 : La Grande Caravane. Feuilleton.
22 h 15 : Edition spéciale des actualités.

Mardi 7 juillet

20 h 50 : La Grande Caravane. Feuilleton.
21 h 15 : Ce soir, on égratigne, avec les chansonniers J. Amadou et M. Horgues.
21 h 35 : Quel jour sommes-nous ? Jeu.
22 h 5 : Histoires vécues. Ce soir : Le jazz américain.
22 h 30 : Edition spéciale des actualités.

Mercredi 8 juillet

20 h 50 : La Grande Caravane. Feuilleton.
21 h 5 : Le chemin de Damas. Cette pièce de théâtre qui présente divers personnages de l'Evangile a fait l'objet de très sérieuses réserves. Par ailleurs, son sujet difficile ne la rend guère accessible à des « moins de quinze ans ». Nous vous la déconseillons donc.

Jeudi 9 juillet

20 h 50 : La Grande Caravane. Feuilleton.
21 h 5 : Champions. Jeu.
21 h 35 : Le miroir à trois faces. Aujourd'hui, présentation de La Tosca, célèbre héroïne romantique, dans trois interprétations différentes : le théâtre, l'opéra, le ballet.
22 h 5 : Conseils utiles et inutiles, qui seront consacrés ce soir à la navigation de plaisance.

Vendredi 10 juillet

20 h 50 : La Grande Caravane. Feuilleton.
21 h 5 : Enfance de Maxime Gorki. Un film russe, en version originale sous-titrée, consacré aux premières années du grand romancier russe Gorki.
22 h 20 : Fleurs et jardins de juillet.

Samedi 11 juillet

20 h 50 : La Grande Caravane. Feuilleton.
21 h 5 : A l'occasion du 75^e anniversaire de la tour Eiffel, une émission de variétés : La tour Eiffel et le canotier.
22 h 5 : Ici, Interpol. Une émission policière, visible à condition de ne pas en abuser, de pouvoir dormir le lendemain... et d'avoir la permission de vos parents.



TÉLÉVISION EN VACANCES

COMME chaque année, quand vient l'été, la R.T.F. prend ses dispositions de vacances et allège ses programmes.

Sauf exception due à un événement remarquable, la première chaîne vous proposera jusqu'au 19 septembre une seule heure d'émissions au moment du déjeuner (12 h 30 : feuilleton ; 13 h : actualités télévisées) ; puis, le soir, trois heures d'émissions à partir de 19 h 40, sauf le jeudi et le dimanche où le programme débute à 18 h 30.

Le samedi et le dimanche après-midi, les émissions seront maintenues au profit des manifestations sportives... quand leur importance le justifiera, évidemment.

Sur la deuxième chaîne, les émissions débuteront tous les jours à 20 h 30.

Certaines émissions vont disparaître temporairement des programmes : ainsi Nounours prolongera-t-il ses vacances jusqu'au 27 septembre ; le Théâtre de la Jeunesse baisse également son rideau pendant l'été. Sept jours du monde s'absentera du 17 juillet au 17 septembre, et Cinq colonnes à la une ne paraîtra pas en août. Quant aux dernières Cinq dernières minutes de la saison, elles seront données le 11 juillet.

Pour compenser ces défections, que vous proposera-t-on ? D'abord et surtout des feuilletons. La saison commence avec Visite à nos cousins des mers du sud (13 épisodes) ; puis suivront les nouveaux exploits du célèbre chien Rintintin (26 épisodes), Cette sacrée famille et Roy Rogers. Enfin, pour consoler ceux qui ne peuvent pas capter la deuxième chaîne, certaines de ses émissions repasseront sur la première chaîne : ainsi Rocambole et Le Saint.

Comme nous vous l'avons annoncé la semaine dernière, vous aurez Intervilles le jeudi, et le dimanche des films ou des productions réalisées par les télévisions étrangères. Nous vous en reparlerons au fur et à mesure de leur arrivée chez nous.

En attendant, bonne télévision de vacances, et nos sincères souhaits pour qu'un temps radieux vous fasse accepter de bon gré ce programme de restrictions.

NOTRE FICHE SPORTIVE

LE SAUTOIR

Bien que facile à réaliser, l'exécution d'un sautoir demande cependant une extrême application.

I. — MATERIAUX :

6 m de chevron (chêne blanchi de $0,60 \times 0,60$ m), 3,50 m de baguette.

Clous, vis.

II. — DÉBITAGE :

Couper d'équerre deux poteaux semblables en suivant les cotes indiquées (1). La barre de saut réglementaire (2) est de forme triangulaire (A) ; il est facile de t'en procurer de profil rectangulaire (B), voire carrée, ou tubulaire en matière plastique (C) ; à défaut, on peut employer une ganse élastique pourvue d'une boucle à chaque extrémité (D).

III. — FAÇONNAGE :

Percer les trous au vilebrequin avec une mèche à bois (10 mm), ou, ce qui est préférable, au moyen d'une drille et d'un foret (10 mm). Exécuter le percement d'une façon légèrement inclinée de haut en bas (3) à compter de la partie supérieure des poteaux. On pourra, si on le désire, percer des trous plus rapprochés, tous les centimètres par exemple, en variant d'une façon régulière leur position (5). En regard des trous, et sur le côté extérieur, collez un mètre de couturière, ou indiquez à la main, avec précision, des graduations marquant la hauteur prise du sol. Façonner deux petites chevilles en bois dur, légèrement coniques et de même longueur ; elles doivent prendre place dans les trous et serrer en suffisance pour supporter la barre de saut (4).

IV. — MISE EN PLACE :

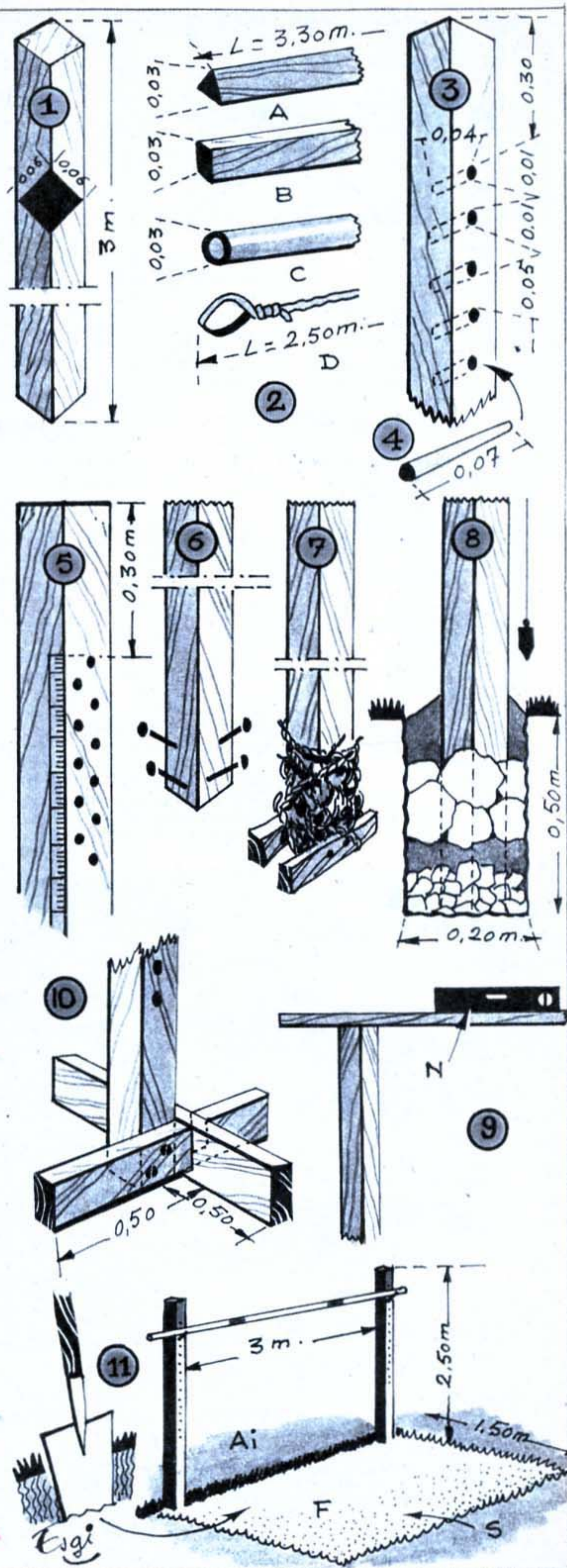
Passer le pied de chaque poteau au goudron, ou brûler légèrement sur une longueur de 0,30 à 0,40 cm. Pour une fixation solide, il importe que chaque pied soit pourvu de grands clous à tête (75 mm), enfoncés à demi et inclinés de haut en bas (6), ou de clouer solidement deux morceaux de bois dur, le tout enroulé de fil de fer barbelé (7). L'emploi des poteaux mobiles est à déconseiller en raison de la surface prise par les pieds qui risquent de gêner le sauteur.

Les croisillons doivent être épais, lourds, longs, pour assurer aux poteaux une stabilité suffisante.

Pratiquer à l'aide d'une bêche un trou carré dans le sol. Placer au centre le pied du premier poteau ; introduire de la pierraille, puis un peu de terre et tasser fortement en vérifiant la verticalité au fil à plomb (8). Exécuter la même opération pour le second poteau, lequel doit être distant de 3 m exactement du premier, et à la même hauteur ; vérifier l'horizontalité à l'aide d'un niveau et de la barre de saut (9). Comblar ensuite les trous avec de gros cailloux ou briquetons ; couvrir de terre et tasser fortement.

V. — TERRAIN :

Il doit être plat, sans bosses ; le niveler si besoin est. Creuser la fosse à l'aide d'une bêche ; enlever régulièrement une partie de terre d'une profondeur de $\frac{3}{4}$ de fer de bêche, sur une largeur de 1,50 m, derrière les poteaux. Étendre du sable (0,10 - 0,15 m d'épaisseur) ou à défaut de la sciure de bois. L'aire de saut (Ai) doit être expurgée de tout corps insolite.



HIUAN TSANG LE VOYAGEUR



Le nom de ce grand voyageur est presque inconnu en Europe. Et pourtant, il fut une sorte de Marco Polo de l'Extrême-Orient. C'était un moine bouddhiste chinois et il lui prit l'envie de visiter l'Inde. Un pareil voyage n'était pas une mince affaire. Il fallait d'abord craindre la colère de l'Empereur, qui n'entendait pas que ses sujets quittent le Céleste Empire comme ils le voulaient.

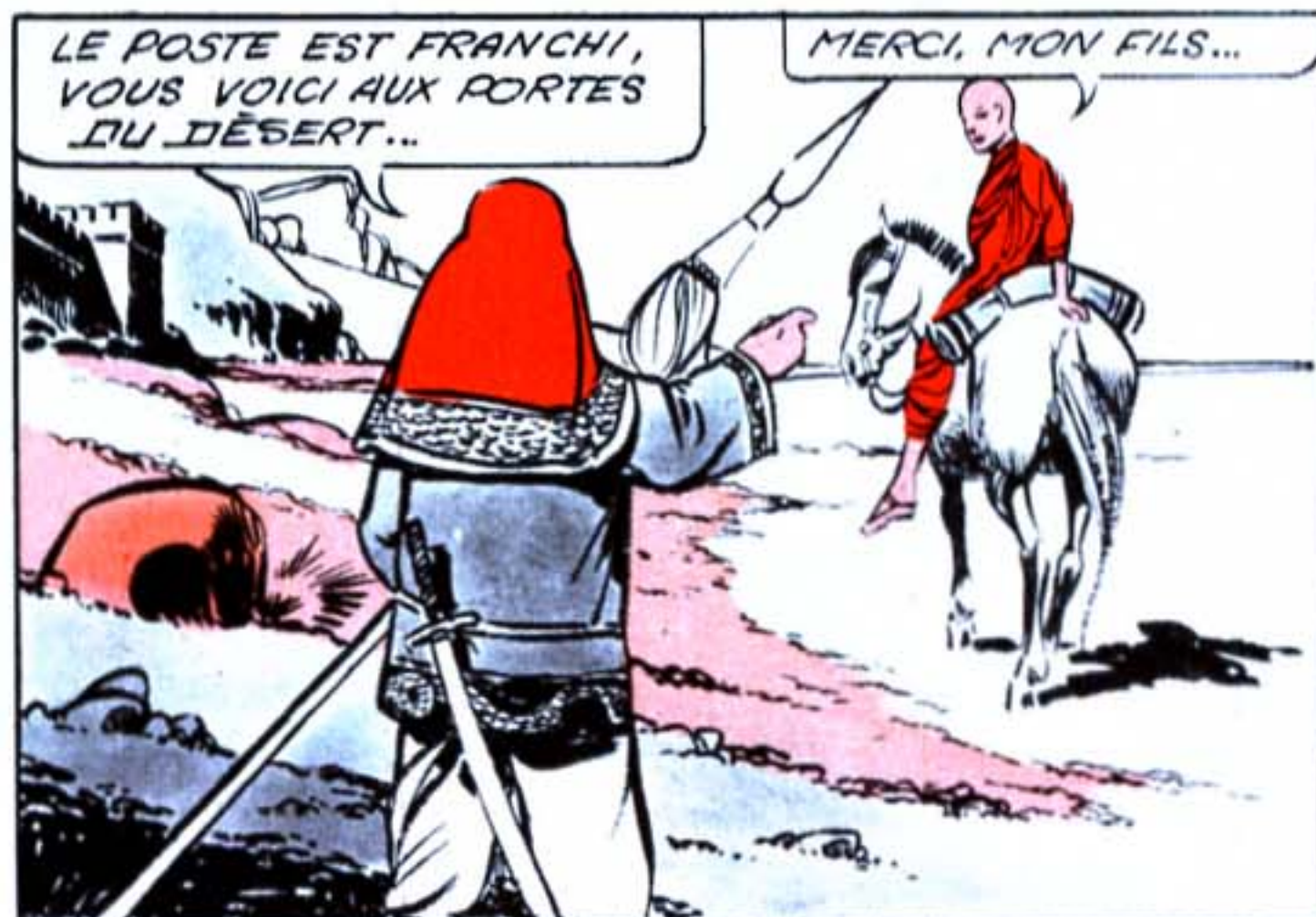
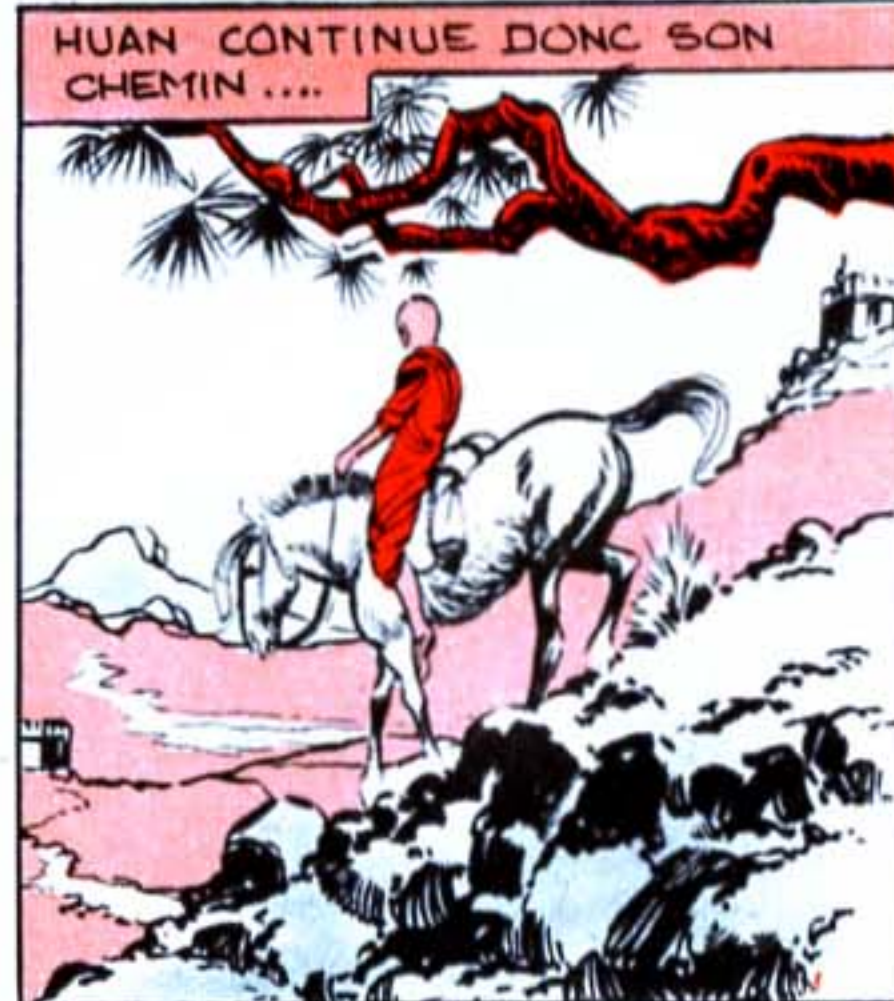
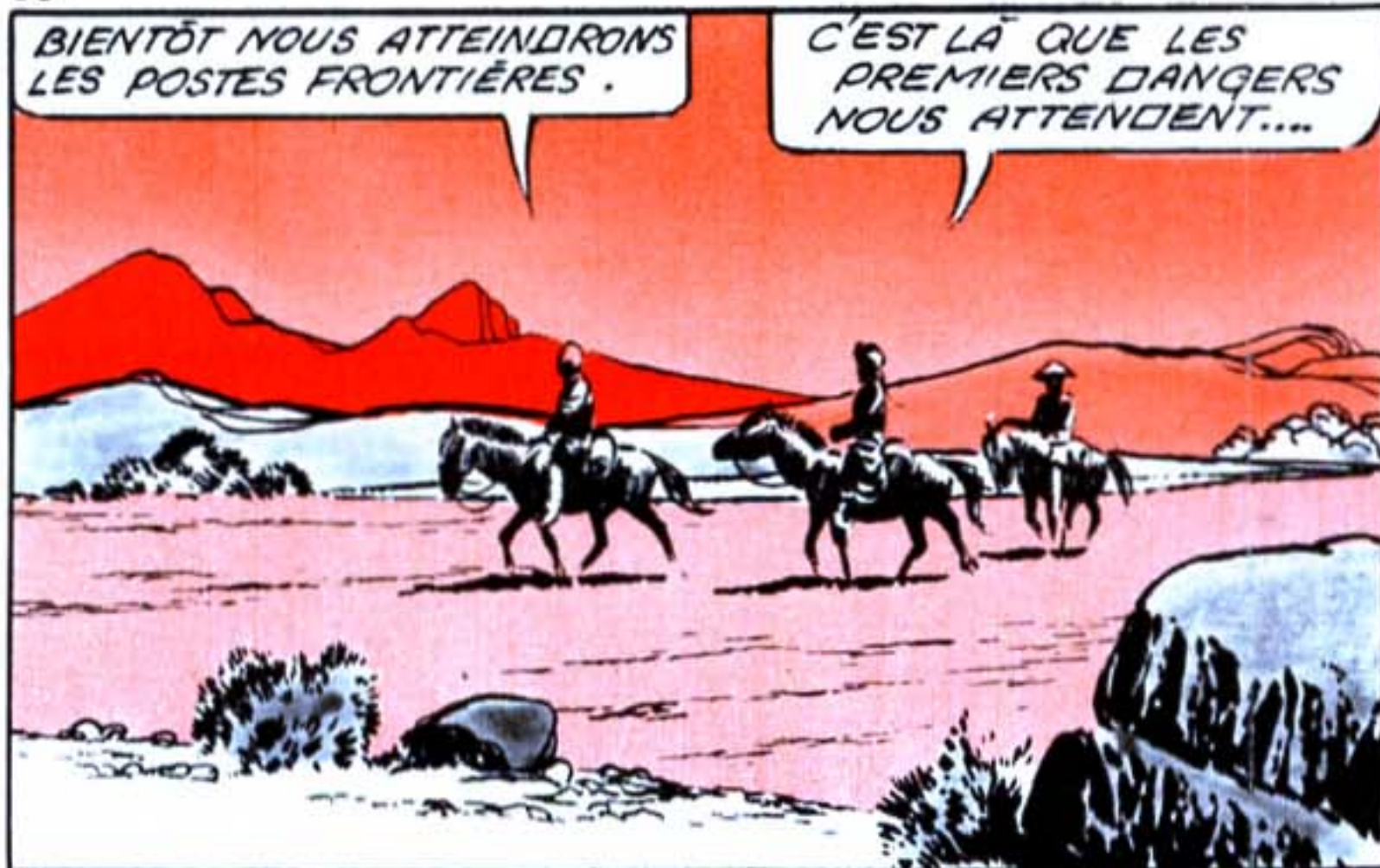
Et puis, pour atteindre l'Inde, il fallait traverser le Tibet, pays sauvage et parcouru par des bandes de brigands redoutables.

Hiuan Tsang visita les lieux où avait vécu le Bouddha. Il en ramena une mine de renseignements et de documents que les historiens, encore aujourd'hui, sont bien contents de trouver pour étudier cette période de l'histoire humaine.

RÉCIT DE DANY FRANÇOIS, ILLUSTRÉE PAR JUILLARD



SUITE PAGES 30-31.



POURRAI-JE TRAVERSER
SEUL LE DÉSERT ?...
QUE LE CIEL ME
VIENNE EN AIDE



PLUSIEURS JOURS APRÈS...

PLUS D'EAU, PLUS
DE VIVRES. JE
SUIS À BOUT...



ON DIRAIT QUE LE CHEVAL
VEUT M'ENTRAÎNER...
OÙ VEUT-IL ALLER ?...



JE VAIS LE LAISSER ME GUIDER,
L'INSTINCT DES ANIMAUX EST
PARFOIS TRÈS SÛR

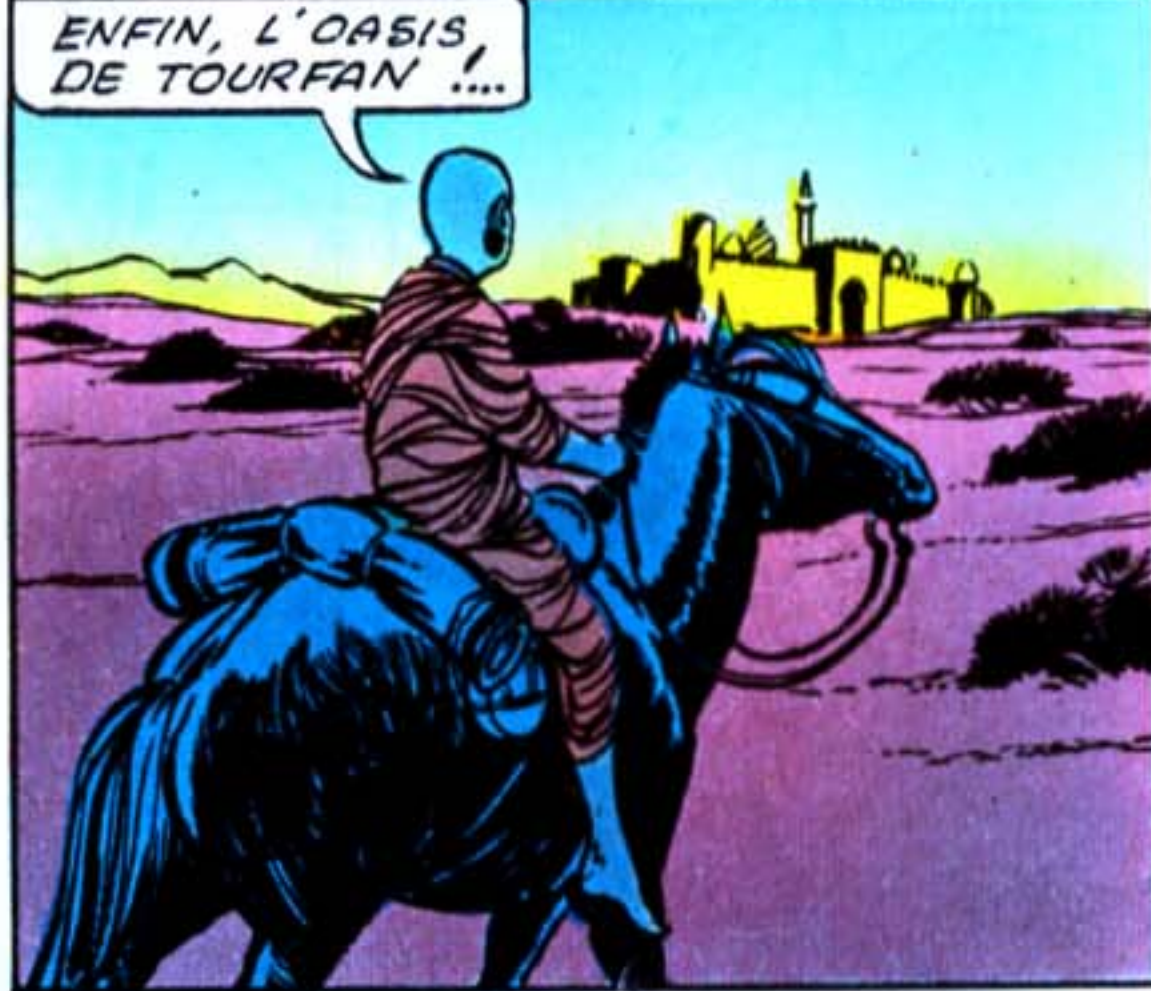


ET BIENTÔT ...

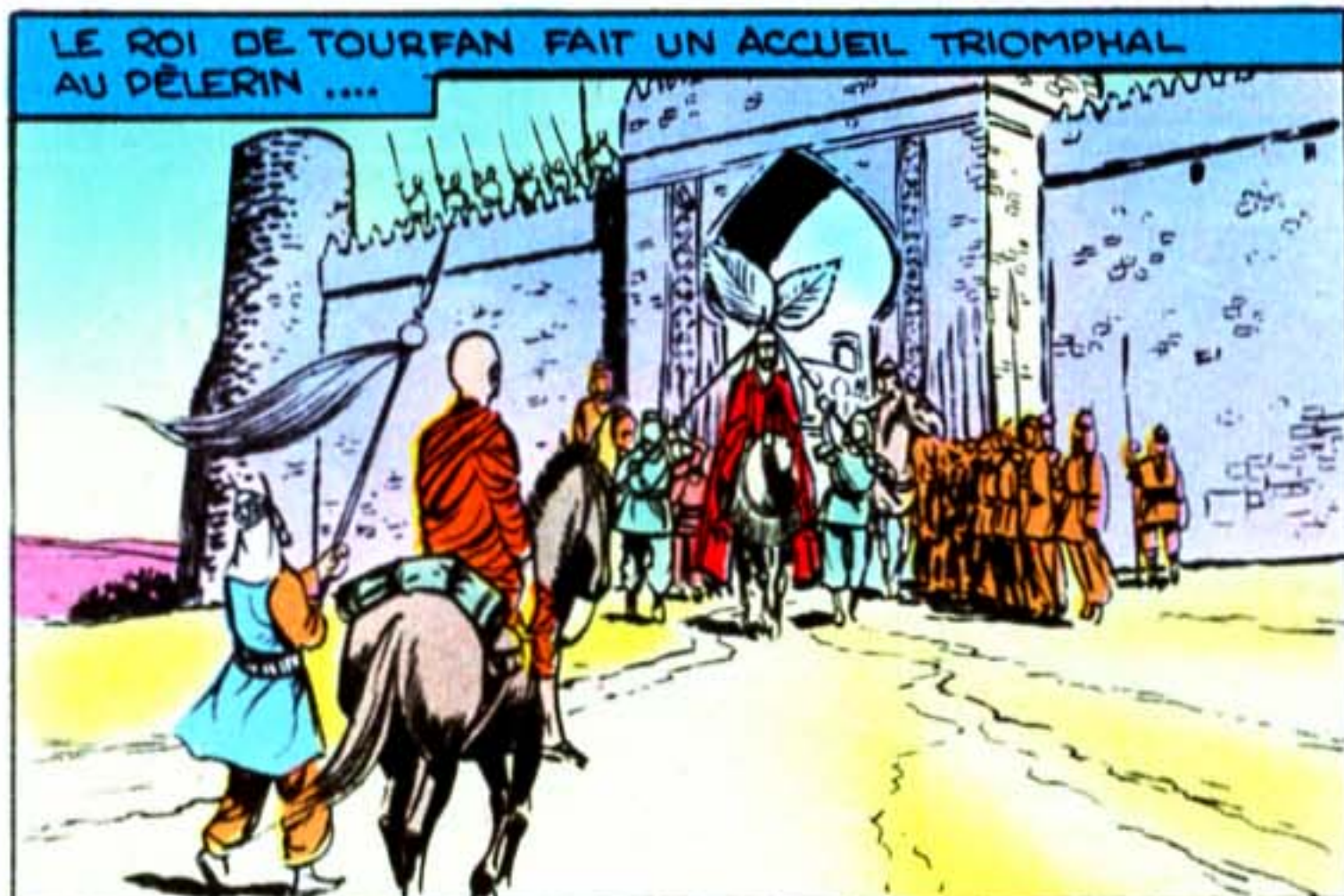
DE L'EAU!...



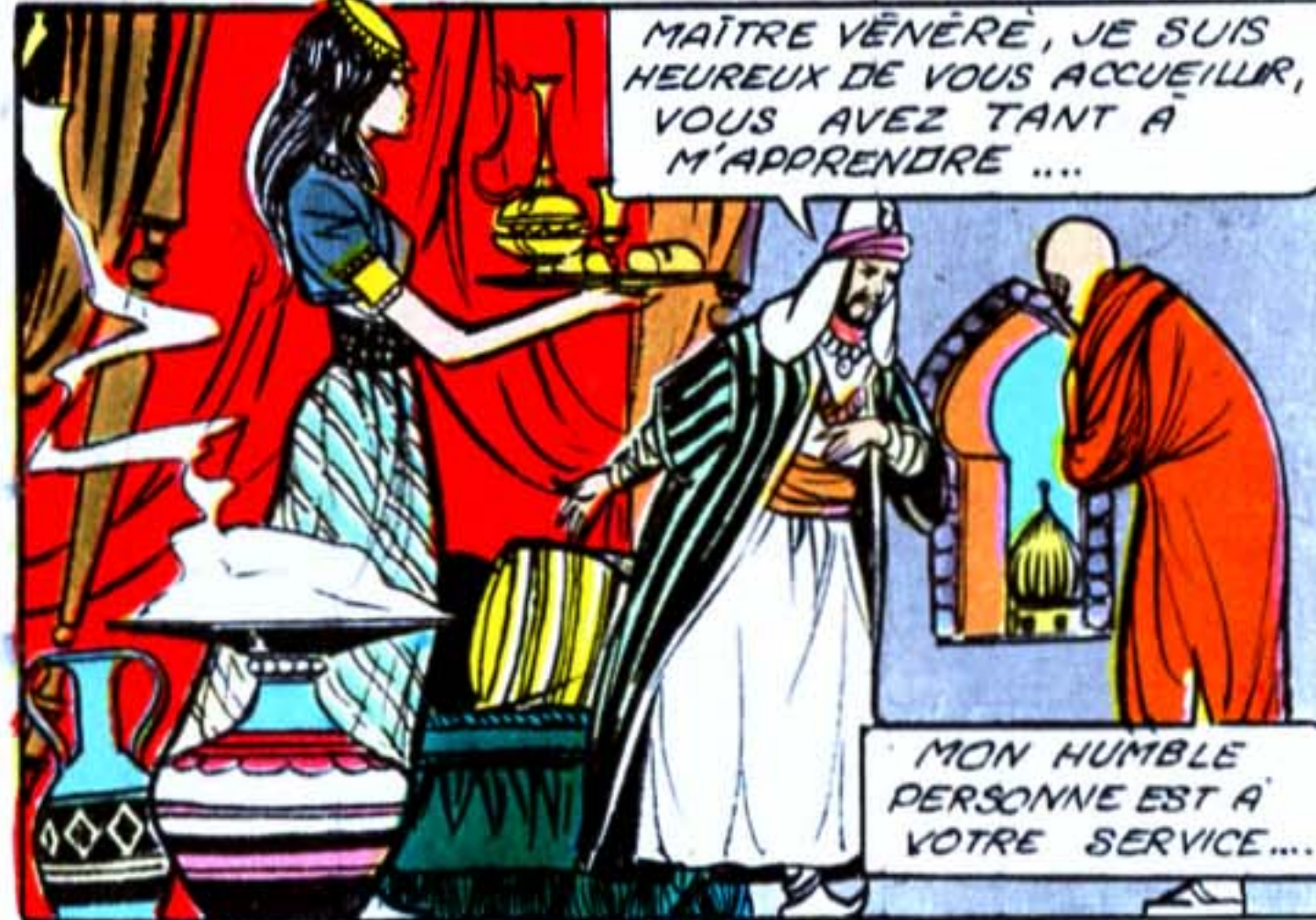
ENFIN, L'OASIS
DE TOURFAN !...



LE ROI DE TOURFAN FAIT UN ACCUEIL TRIOMPHAL
AU PÈLERIN



MAÎTRE VÉNÉRÉ, JE SUIS
HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR,
VOUS AVEZ TANT À
M'APPRENDRE



MON HUMBLE
PERSONNE EST À
VOTRE SERVICE...

ADIEU, SIRE, JE
DOIS POURSUIVRE
MA ROUTE ...

NON. JE TIENS TROP
À VOUS. JE NE VOUS
LAISSERAI PAS PARTIR.

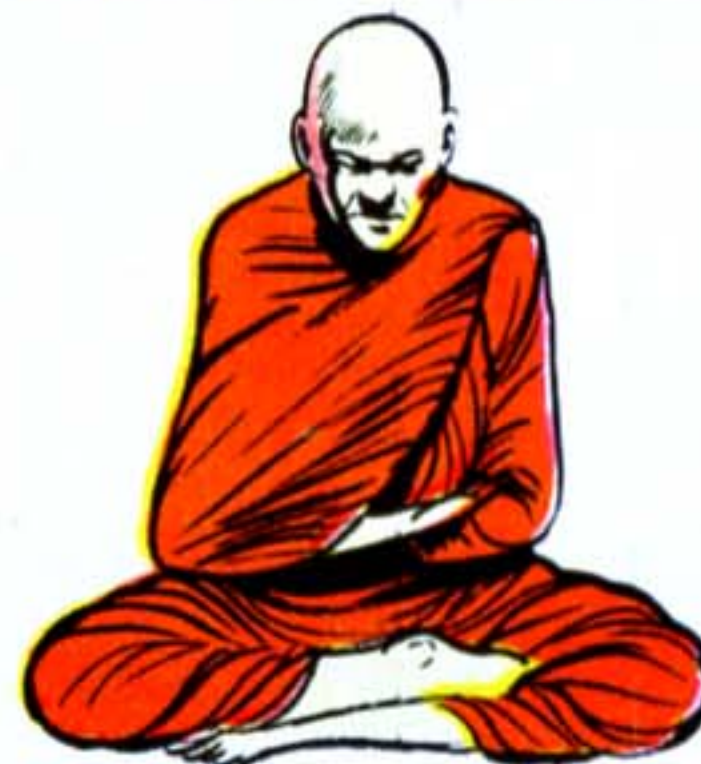


JE VOUS GARDERAI
DE GRÉ OU DE
FORCE ...

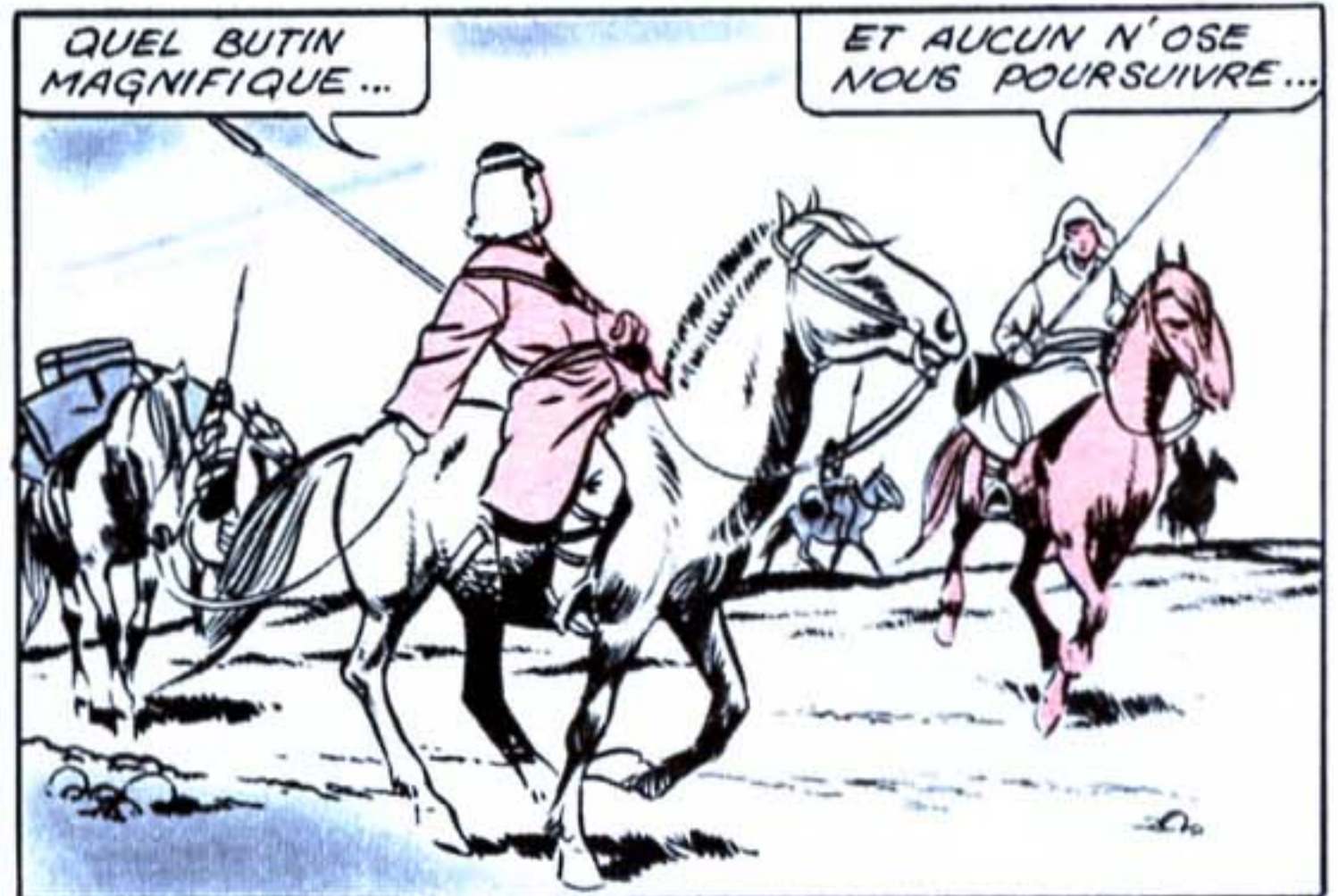
DANS CE CAS JE
NE MANGERAI
PLUS ...

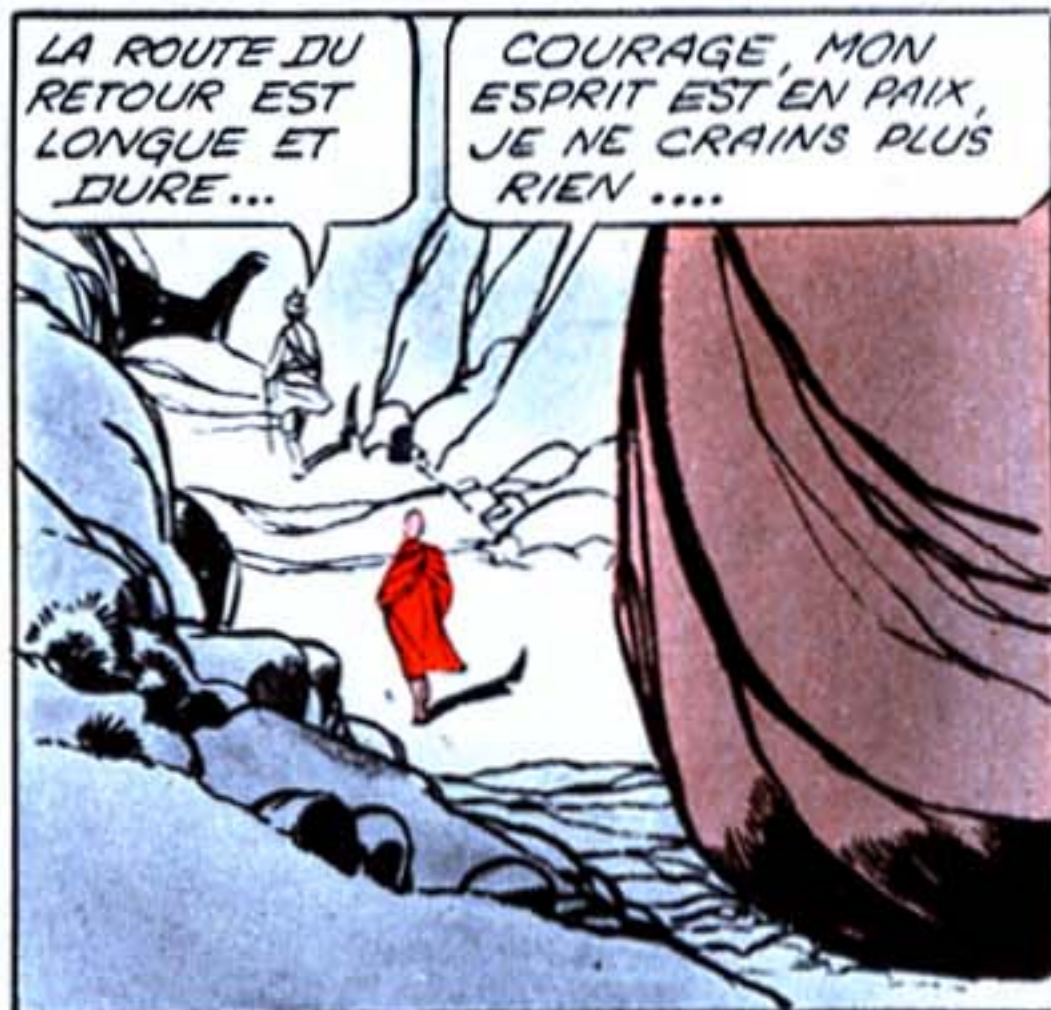


HUAN TSANG TIENT PAROLE ET
PASSE DE LONGS JOURS DANS
LE JEÛNE COMPLET



SUITE PAGES 32-33.





TEXTE DE GUY HEMPAY

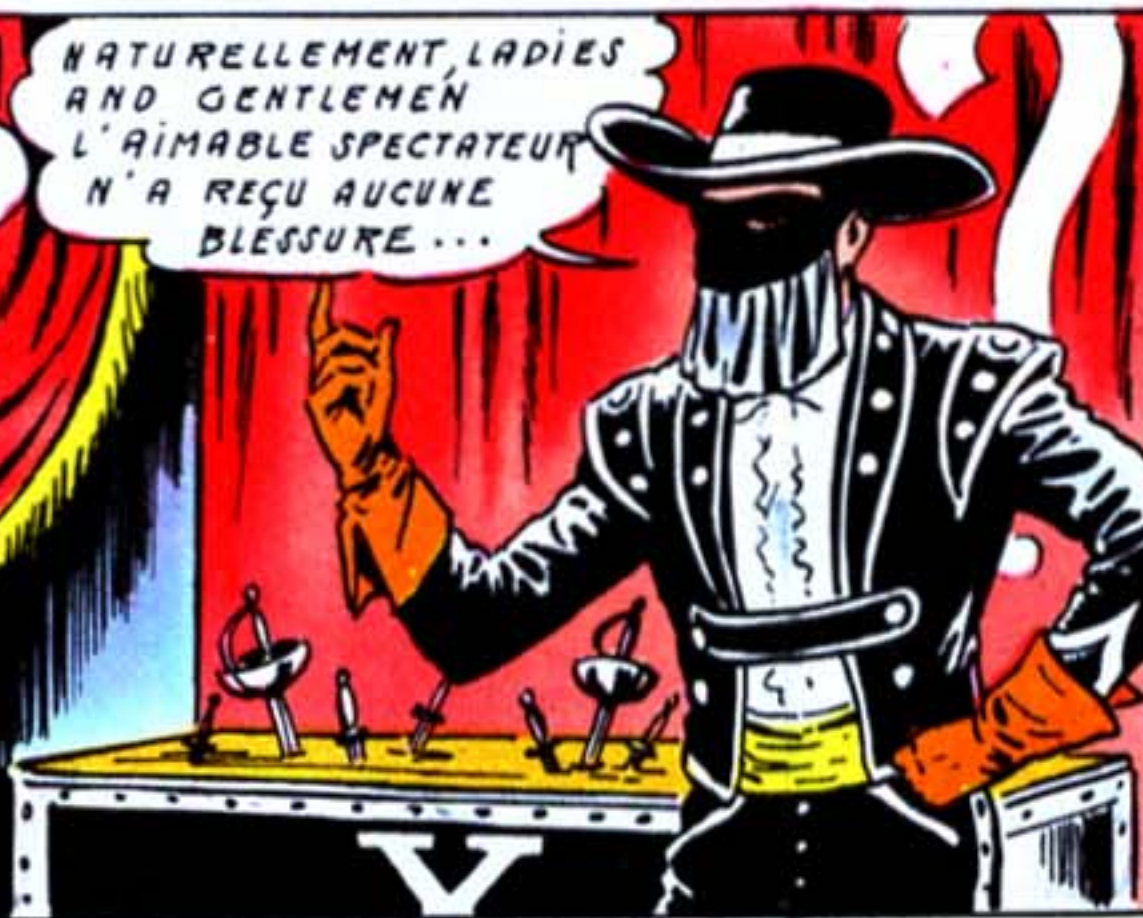
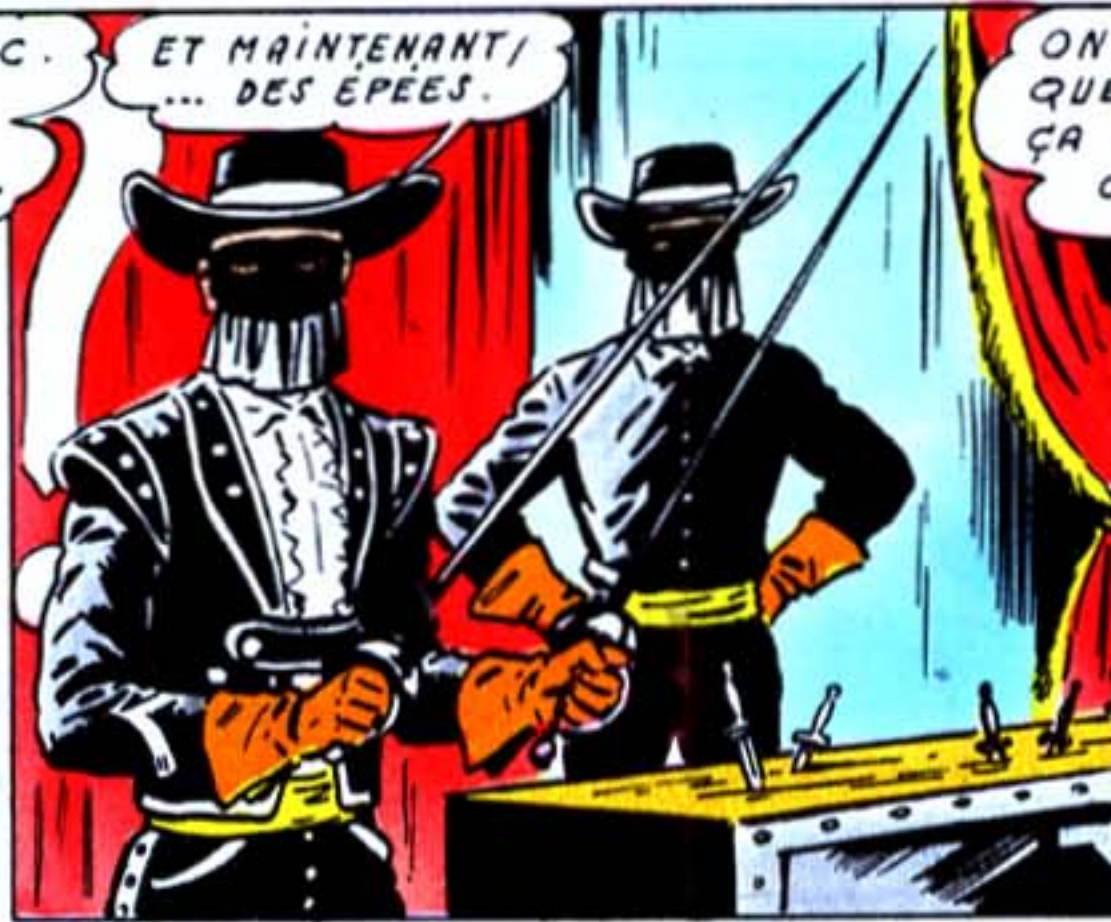
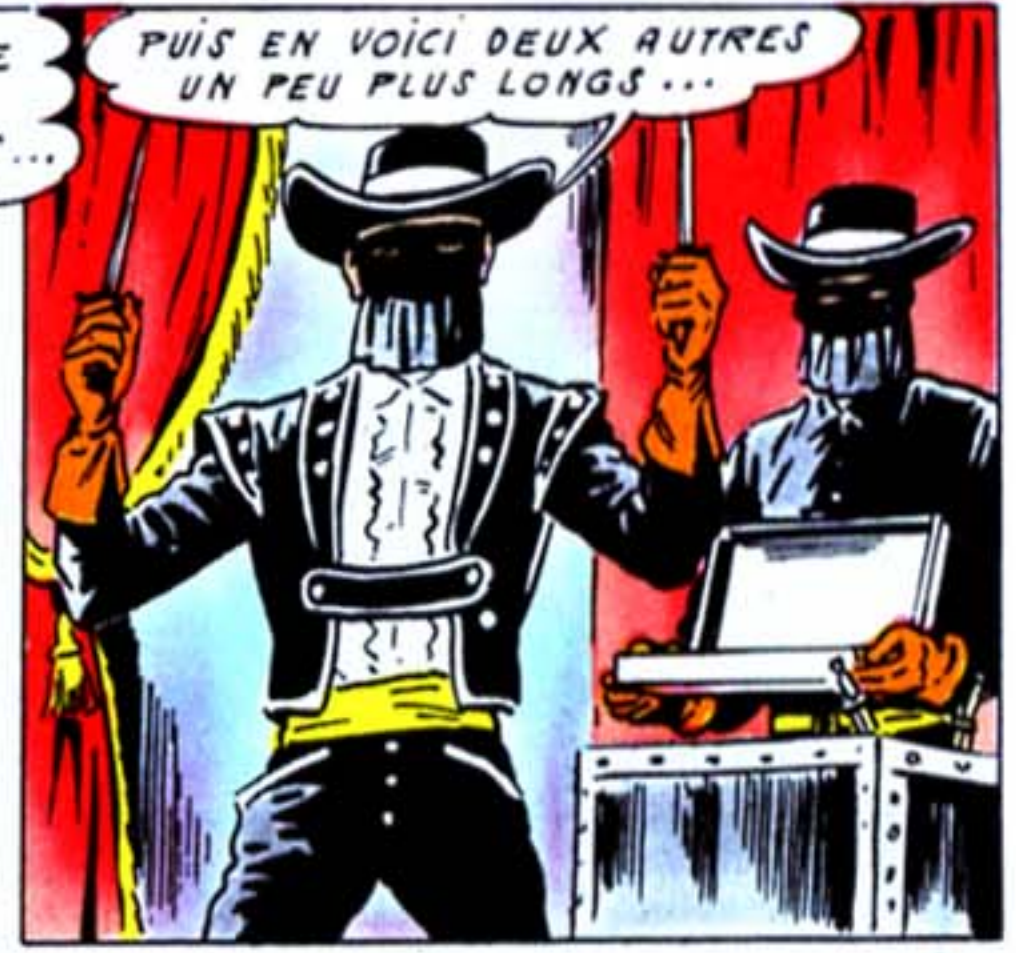
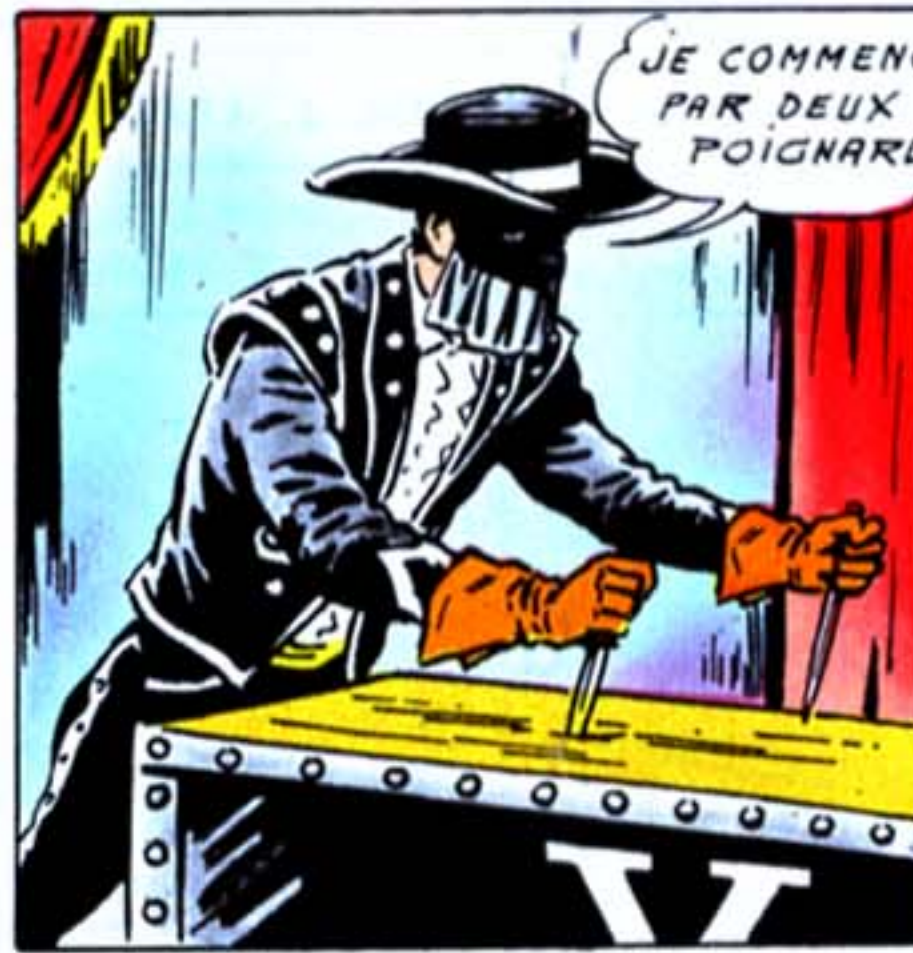
Le drugstore



du FAR-WEST

DESSINS DE
ROBERT
RIGOT

RÉSUMÉ. — Fred le Vaillant
et Michigan Fox ont pris la place
de Baladin pour obliger les
bandits à se dévoiler.



LA GUITARE DE TO

TEXTES ET DESSINS DE J. LEBERT.

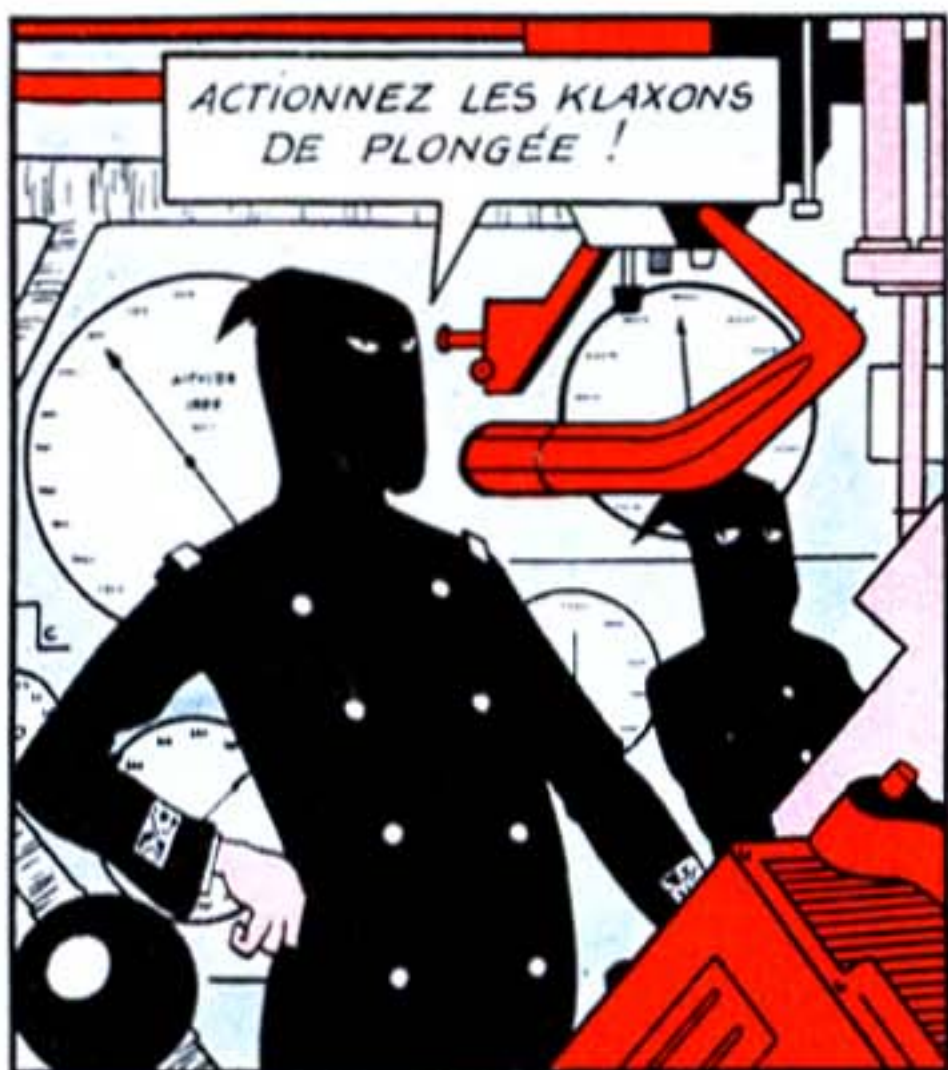
Soudain, toutes les antennes des radars du porte-avions se rétractent dans des logements aérodynamiques.



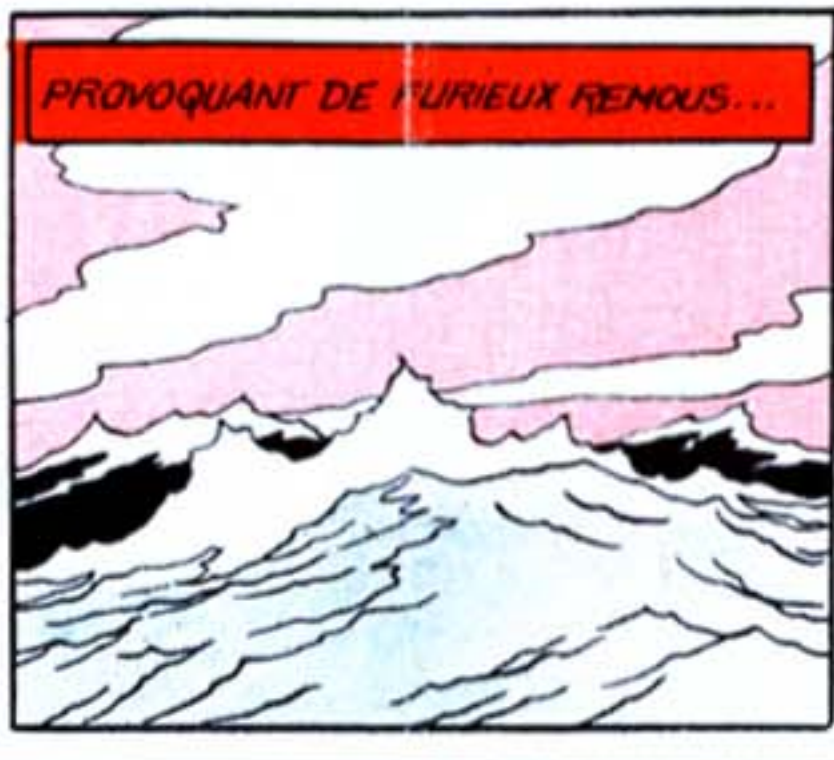
L'îlot même est aux trois quarts escamoté sous le pont. Le porte-avions ne présente plus que des surfaces rigoureusement lisses.



ACTIONNEZ LES KLAXONS DE PLONGÉE !



PROVOQUANT DE FURIEUX RENOUS...



L'ÉNORME SUBMERSIBLE PLONGE VERTIGINEUSEMENT VERS LES FONDS MARINS.



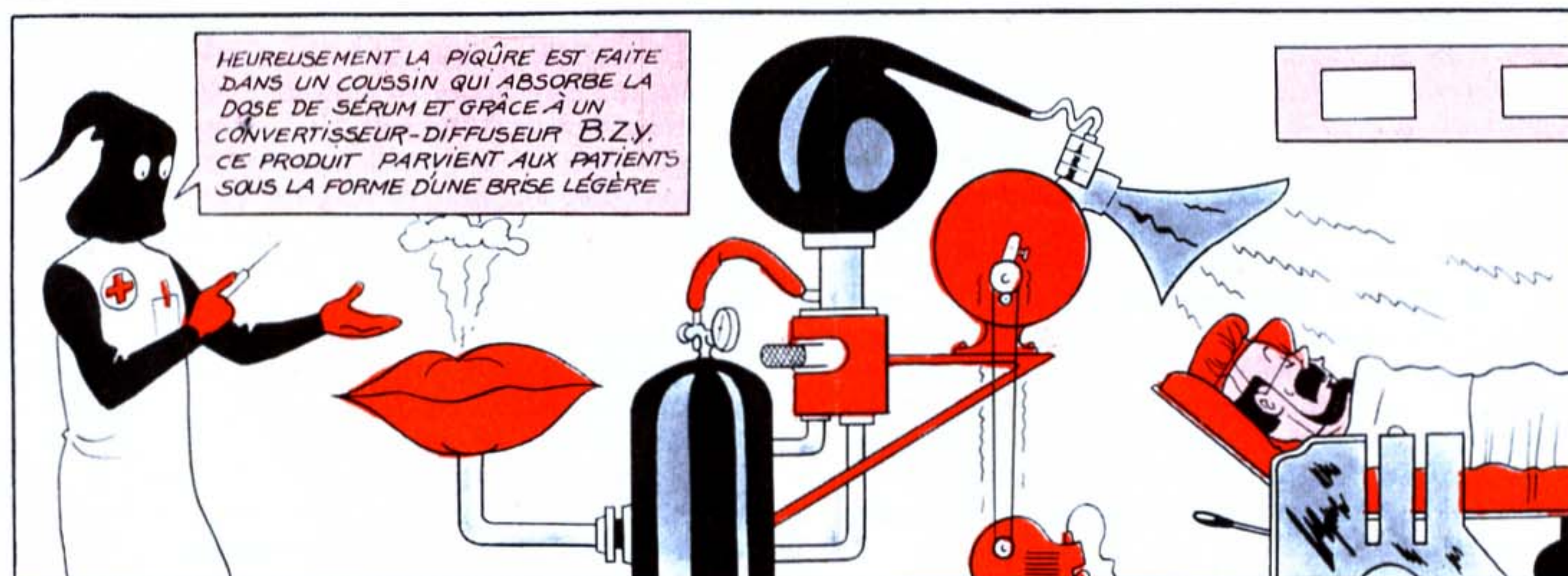
Peu après...

AAH!

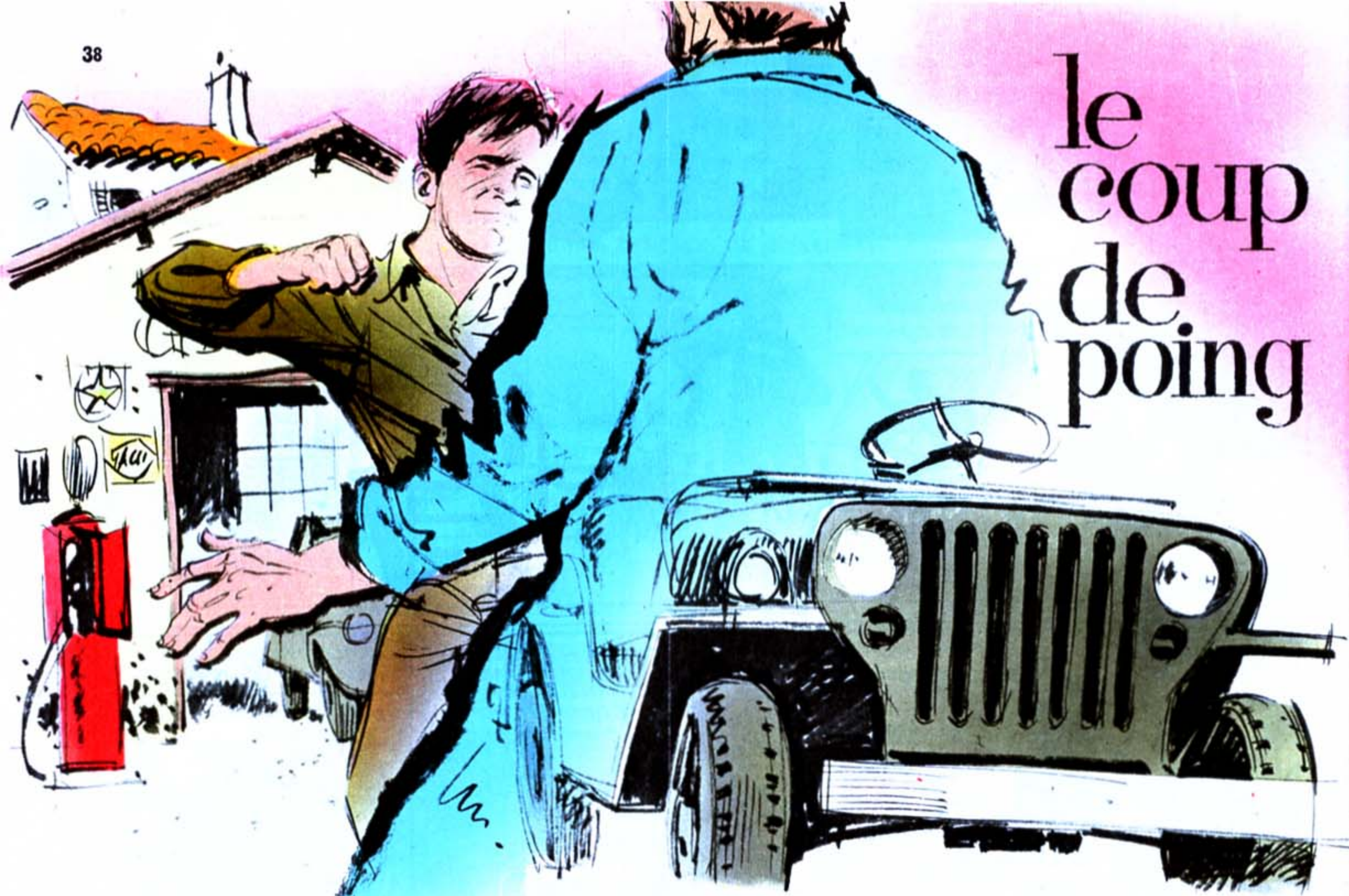




RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe a pris les commandes d'un mystérieux avion et a apporté sur un porte-avion pirate.



le coup de poing



JE me souviendrai toujours du coup de poing de Maurice Tirroy. Ce gringalet... Je n'aurais jamais cru qu'il pût taper aussi fort... Je l'avais comme apprenti mécanicien au garage depuis un an. C'était le genre gentil et taciturne. Il faisait bien son travail, arrivait à l'heure, partait à l'heure. Un petit gars, somme toute, qui, de prime abord, ressemblait à beaucoup d'autres...

Pauvre Maurice...

C'ÉTAIT vers la fin août. A la suite d'un orage terrible, les lignes téléphoniques de nos villages perdus au cœur des pinèdes et des garrigues avaient été coupées. Deux jours après, alors qu'un brusque et impitoyable soleil avait séché à nouveau toute la région, elles n'étaient toujours pas rétablies.

Et ce matin-là...

Un touriste qui s'était arrêté pour prendre de l'essence me dit : « Qu'est-ce qui se passe du côté du bois de Fontans ? On dirait qu'il y a de la fumée... » Je ne fis pas attention à cette remarque, mais deux heures plus tard le Dr Brénillet, qui, à bord de sa voiture, revenait d'une visite dans la campagne, courut vers moi, affolé : « Il faut téléphoner à la gendarmerie de Chestiaux tout de suite ! Le bois de Fontans est en flamme... Le vent souffle vers l'est... De la route, quand on passe par les gorges de Garrière, on ne voit rien et on se trouve brusquement au milieu de l'incendie. Dans une demi-heure au plus, la situation sera désespérée pour ceux qui sont sur cette route. Dès qu'ils seront sortis du haut défilé de Garrière, il leur sera trop tard pour reculer ou avancer... Vite, le téléphone ! Il faut que cette route soit immédiatement interdite ! »

Le téléphone ! L'émotion lui faisait perdre la mémoire

à ce bon Dr Brénillet. Il ne marchait pas, le téléphone... Il nous quitta très vite pour aller à la mairie, en pensant que, peut-être, là-bas... Mais ce fut, comme nous l'avons su par la suite, peine perdue...

Je ne veux ni jouer les héros, ni faire de la fausse modestie. Je vais vous raconter les choses très exactement comme elles se sont passées.

J'avais réalisé la situation en peu de temps... Je connais bien la région et j'avais compris que si, avant une demi-heure, la gendarmerie de Chestiaux (qui ne pouvait se douter de rien) n'était pas prévenue, nous pouvions attendre une série de catastrophes. Certes, le matin, cette départementale est peu fréquentée, mais vers midi il y a toujours des gens qui veulent éviter l'encombrement des nationales en passant par les gorges de Garrière, l'endroit qui, pour les incendies, est le plus traître de Provence.

Or, pour atteindre Chestiaux en moins de trente minutes, il faut précisément couper par le bois de Fontans...

Alors, je dis à Maurice : « Sors-moi la vieille Jeep... Pour les affreux sentiers de Fontans, c'est encore ce qu'il y a de mieux... » Sans un mot, il alla extraire du fond de la cour la Jeep, vérifia les pneus, fit le plein. Et enfin il me dit : « Patron, en passant par le bois de Fontan, vous êtes sûr de griller comme une allumette. » Franchement, je n'y avais même pas songé et le ton uni, banal, avec lequel Maurice venait de parler ne parvint pas, sur le coup, à me faire prendre cette menace au sérieux. « Allons donc, dis-je en souriant, je recevrai peut-être quelques brûlures, mais j'arriverai à Chestiaux, je te le garantis. » Non, je ne veux pas faire de fausse modestie, mais je dois dire que si la simple idée d'une inondation ou d'une asphyxie m'épouvante, le feu, lui, ne m'a jamais fait peur. Allez savoir pourquoi...

J'allais monter dans la Jeep quand Maurice me barra le

de maurice tirroy



passage : « Non. Ne montez pas », me dit-il toujours sur son ton calme d'enfant sage. Sur le coup, j'ai cru qu'il devenait fou. « Qu'est-ce qui te prend ? » lui demandai-je avec humeur. Enlève-toi de là et laisse-moi partir. Le temps presse. » Mais il ne bougea pas et me répondit : « Je suis seul au monde. Vous avez une femme et trois gosses. » J'allais me mettre franchement en colère, mais presque dans le même temps je compris et soudainement je découvris Maurice : ce petit gars calme et sans histoire avait tout simplement une âme de héros. Il me regardait avec ses grands yeux d'adolescent limpides et directs, comme on regarde quelqu'un à qui on veut faire admettre une évidence. Comme toujours quand on se sent envahi d'une brusque émotion, j'essayai d'être bourru. « Allons, une dernière fois, enlève-toi de là, miston. Empoté comme tu es, je suis sûr que tu tomberas en panne avant d'avoir fait un kilomètre ! »

Et, comme il ne bougeait toujours pas, je changeai de ton : « Maurice, ça suffit. Tu es un gamin, je n'ai pas le droit de te laisser courir une aussi folle aventure ! Et puis, je suis ton patron, tu dois m'obéir, vu ? Je te préviens en outre que, pour monter dans ma Jeep je n'hésiterai pas à employer la force et que je suis plus costaud que toi ! » Pour toute réponse, d'un bond, il s'assit devant le volant.

Alors je l'empoignai par les aisselles et, comme un fétu, je l'arrachai de la voiture. A ma grande surprise, il n'opposa aucune résistance ; mais dès que je l'eus lâché pour monter à mon tour dans la Jeep je ressentis sur mon visage une soudaine et intolérable douleur. Je n'avais eu le temps que de voir ses yeux brusquement froncés et son poing énorme. Je tombai sur le sol graisseux du garage et, comme dans un rêve, j'entendis le moteur de la Jeep qui vrombissait furieusement et puis qui s'en allait loin, très loin, et se perdait vers le bois de Fontans.

Oui, je me souviendrais toujours du coup de poing de Maurice Tirroy...

Oh ! je n'étais pas complètement assommé ; il m'avait frappé juste assez pour pouvoir partir à ma place et me sauver la vie.

Je sus par la suite que vingt minutes plus tard (comme il avait dû aller vite !) les gendarmes de Chestiaux avaient vu arriver, à bord d'une Jeep, un jeune gars, le visage tuméfié, les vêtements en lambeaux ; il avait tenu jusqu'au bout malgré les branches et les troncs qui, de tous côtés, pleuvaient, enflammés. Il avait eu le temps de dire aux gendarmes que le bois de Fontans était en feu, que, dans quelques minutes, la route serait atteinte, qu'il fallait sur-le-champ établir un barrage. Puis, à bout de souffle et de douleur, il s'était évanoui. On l'avait transporté, en toute hâte, à l'hôpital de la ville, mais, deux heures plus tard, il mourait sans avoir repris connaissance. Pendant ce temps, les touristes qui se dirigeaient vers les gorges de Garrière voyaient, sans savoir pourquoi, leur route déviée par la gendarmerie.

Maintenant, quand je m'assieds à table et que je coupe le pain de ma famille, je ne peux pas m'empêcher d'entendre encore cette voix calme d'adolescent qui me dit : « Je suis seul au monde. Vous avez une femme et trois gosses. »

La douleur, sur mon visage, est depuis longtemps effacée, des années passeront, mais toujours, vraiment, je me souviendrai du coup de poing de Maurice Tirroy...

Jean-Marie PÉLAPRAT.

Le retour du croisé

TEXTES ET DESSINS DE MOUMINOUX

RÉSUMÉ. — Messire de l'Espée qui vient de rencontrer Amaury apprend l'histoire de son château et comment il fut détruit.

PUIS, ENNIVRÉ PAR CE PREMIER SUCCÈS, GODEFROY IMAGINA AUTRE CHOSE !



HA ! HA ! HA ! QUELLE VICTOIRE ! CE NIAIS DE BERTRAND NE POURRA PLUS ME NARGUER AVEC SON DOMAINE !



IL NE RESTE QUE CET ARROGANT CHÂTEAU QUI PERSISTE À ME DOMINER !



MAIS, POURQUOI NE PROFITERAIS-JE PAS DE L'ÉMOTION GÉNÉRALE POUR INVESTIR TOTALE-MENT LA PLACE !



MAIS OUI ! C'EST CELA, PROFITONS. EN !... PAR ICI MES BRAVES !!



IL NE S'AGIT QUE D'UN PEU DE HARDIESSE ET NOUS SOMMES DANS LEURS MURS. LE FIEF DE "DE L'ESPÉE" EST À PORTÉE DE LA MAIN ! N'HÉBITONS PAS !



ET PUIS, SONGEZ AUX RICHESSES QUE DOIT RENFERMER CE CHÂTEAU ET SUR LES-QUELLES NOUS FERONS MAIN BASSE.



ALORS, À LA FAVEUR DE LA NUIT, IL MARCHÈRENT VERS VOTRE CHÂTEAU MESSIRE.



ÉBLOUIS PAR LES INCENDIES MULTIPLES, LES GUETTEURS NE VIRENT PAS APPROCHER LE DANGER.



UN PREMIER GRAPPIN VINT S'INSÉRER PARMI VOS CRÉNEAUX.



ET L'ASCENSION DIABOLIQUE COMMENÇA...

